

# la société historique acadienne

Vol 23 no 1

Janvier-mars 1992

# les cahiers



**TABLE DES MATIÈRES**

<b>Entre nous, R.-Gilles LeBlanc</b> .....	3
<b>Les fondateurs de la paroisse d'Arichat, Cap-Breton, Stephen A. White</b> .....	4
<b>Bourgeois &amp; Doucet: À Basseville, des suites surprenantes, F. René Perron</b> .....	27
<b>The Genealogy and Genetics of the Nova Scotia Variety of Niemann-Pick Disease, Joan Bourque-Campbell</b> .....	47
<b>Aléas et découvertes de deux généalogistes amateurs, Gloria Dumouchel Garceau</b> .....	51

Les articles dans LES CAHIERS sont répertoriés dans ACADIENSIS, CANADIAN HISTORICAL REVIEW, et la REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE.

Courrier de la deuxième classe - Enregistrement no 1369

Montage: Léa Girouard

Imprimé par l'Imprimerie A. Dupuis, Haute-Aboujagane, N.-B. E0A 1V0

ISSN 0049-1098

---

## LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

La Société historique acadienne fut fondée en 1960 dans le but de regrouper toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire acadienne. Son objectif principal est de se consacrer à la découverte, la collection et la publication de tout ce qui peut contribuer à mieux faire connaître et aimer l'histoire acadienne.

On peut devenir membre de la société en payant la cotisation de:

Membre à vie .....	\$300.00	
Membre bienfaiteur .....	50.00	
Bibliothèques et institutions ....	25.00 (Canada)	30.00 (étranger)
Membre régulier .....	20.00 (Canada)	25.00 (étranger)
Membre étudiant .....	10.00	

Tout membre en règle reçoit automatiquement pour l'année en cours, les Cahiers publiés par la société.

Pour tous renseignements, on communique à l'adresse suivante:

**La société historique acadienne**  
Case Postale 2363, Succursale "A"  
Moncton, N.-B., E1C 8J3

### Conseil d'administration élu le 23 mai 1991

Présidente:	Mme Léone Boudreau-Nelson
Président sortant:	Me Alonzo LeBlanc
Vice-président	M. Honoré Bourque
Secrétaire:	Mme Évangéline Roy
Sec.-adjointe:	Mme Léona Cormier
Trésorier:	M. Donald Cormier
Conseillers:	P. Anselme Chiasson M. Samuel Arseneault M. Bernard LeBlanc M. Lewis LeBlanc
Rédacteur des Cahiers:	M. R.-Gilles LeBlanc
Sec. à l'expédition des Cahiers:	M. Oscar Duguay
Comité du fonds permanent:	M. Edgar Léger M. Edmond Babineau
Comité de surveillance:	Mme Rose-Alma Mallet Mme Marguerite Beaulieu

## ENTRE NOUS

---

C'est à la généalogie que nous avons choisi de consacrer ce numéro des Cahiers. Discipline qui fait de nouveaux adeptes quotidiennement, la généalogie pour les Acadiens, c'est la consécration de l'indéfectible attachement que de tout temps, ils ont accordé à la famille.

Le premier texte que nous produisons provient du généalogiste du Centre d'études acadiennes monsieur Stephen White. Ce spécialiste de la reconstitution des familles acadiennes nous démontre dans quelle mesure, il est possible de faire parler les documents. En effet, à partir d'une liste du milieu des années 1780, monsieur White a réussi à identifier les familles fondatrices et donc la base de la population acadienne de l'île Madame dont les registres paroissiaux sont disparus au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans notre dernier numéro, F.-René Perron a livré à nos lecteurs ses récentes découvertes sur l'origine de Jacob Bourgeois. Dans la même foulée, il a fait une autre découverte non moins importante pour les débuts de l'Acadie. À Basseville, petite commune sise à 10 kilomètres au nord de Coutran et de la Ferté-Gaucher, il a compulsé d'anciens registres paroissiaux qui lui ont révélé le passage dans cette région au début du XVII<sup>e</sup> siècle, des grands du royaume et notamment de maintes personnalités liées de très près à la fondation de l'Acadie. Parmi celles-ci, il a relevé le nom de René Le Cocq, sieur de la Saussaye, qui dirigea la colonie de Saint-Sauveur sur l'île des Monts-Déserts en 1613.

En plus de divertissement, la généalogie peut servir à d'autres fins comme la démographie ou encore la médecine. Madame Joan Bourque-Campbell tente de démontrer dans l'étude qu'elle nous présente, comment la généalogie a servi à dépister une maladie rare soit celle de "Nova Scotian Niemann-Pick" présente chez certaines familles acadiennes du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Madame Gloria Dumouchel Garceau nous présente une étude généalogique dans la plus pure tradition de la discipline. En effet, ses recherches consistent à compléter l'arbre généalogique de son mari qui a parmi ses ancêtres, un couple plutôt particulier. Madame Dumouchel Garceau nous apprend comment elle a procédé pour identifier et reconstituer la famille de ce couple McGown-LeBlanc.

R.-Gilles LeBlanc  
Rédacteur

## LES FONDATEURS DE LA PAROISSE D'ARICHAT, CAP-BRETON

---

Stephen A. White

Arichat fut pendant longtemps le chef-lieu parmi les établissements acadiens dans la région du détroit de Canso, et il devint également pour un temps un centre commercial anglais d'une certaine importance. La première paroisse catholique établie dans l'est de la Nouvelle-Écosse après le Grand Dérangement, Arichat fut choisi comme siège du diocèse actuel d'Antigonish en 1844. Malheureusement les premiers registres de cette vieille paroisse furent détruits dans l'incendie du presbytère pendant la nuit du 23 au 24 novembre 1838. Les renseignements sur les identités des premiers colons de la paroisse sont par conséquent plutôt difficiles à recueillir.

Un document bien précieux nous fournit cependant les noms de tous les chefs de famille de l'île Madame du temps de la fondation de la paroisse. Ceci est l'adresse envoyée par *His Majesty's faithfull Acadian subjects, Inhabiting the Isle of Madame* au lieutenant gouverneur du Cap-Breton, J.-F.-W. DesBarres, le 8 mars 1786, afin de le remercier pour sa promesse de leur concéder des terres et de leur permettre la construction d'une église et d'une école, ainsi que pour lui demander l'exemption de leurs embarquements de pêche des taxes et impôts. Les soixante-dix chefs de famille qui se sont inscrits en bas de ce document sont les ancêtres de la plupart des Acadiens

du sud du Cap-Breton. Ce document est donc très significatif pour la petite histoire et pour la généalogie.

Sensible à l'importance de cette adresse, Placide Gaudet l'a fait paraître aux pages 307 et 308 dans l'appendice J de "Généalogie acadienne et notes", publié dans la troisième partie de l'appendice A du volume II du **Rapport concernant les Archives canadiennes pour l'année 1905** (Ottawa, 1906). Toutefois cette transcription comprend plusieurs erreurs, la plus évidente étant le manque de deux noms de la liste des chefs de famille. Vu que quelques-unes de ces fautes ont induit des chercheurs à d'autres erreurs (voir, par exemple, P. Gallant, **Les registres de la Gaspésie**, Sayabec, Québec, 1968, p. 182, concernant la présence présumée de Barthélémy Mius parmi les signataires), nous avons jugé bon d'offrir à nos lecteurs une nouvelle transcription, tirée de la copie du Public Record Office à Londres (CO 217, vol. 104, pp. 405-410). Nous présentons d'abord l'adresse même, et ensuite la liste des signataires. Afin de mettre en relief les désaccords entre notre transcription et celle de Placide Gaudet, nous reproduisons les deux versions dans deux colonnes. Monsieur Gaudet a joint les noms entre crochets à la liste dans le **Rapport** de 1905. Entre parenthèses nous donnons aussi des identifications possibles de sa part que nous avons trouvées dans ses notes manuscrites au Centre d'études acadiennes (1.21-22). Enfin nous offrons aux chercheurs quelques notes biographiques concernant ces soixante-dix Acadiens, qui étaient les fondateurs de la paroisse de Notre-Dame-de-l'Assomption d'Arichat.

## LE DOCUMENT

*To His Excellency Joseph Fredrick Walle DesBarres Esq'  
Lieu' Governor & Commander in Chief of His Majesty's Island  
of Cape Breton and Territories thereon depending &c. &c. &c.*

*We His Majesty's faithfull Acadian subjects Inhabiting the  
Isle of Madame, depending on the Government of Cape Breton  
humbly beg leave to address your Excellency & in this publick  
manner express the satisfaction we feel at your appointment to  
the Government of this Infant Colony. We view with pleasure  
the happy prospect we have of enjoying the invaluable priviled-  
ges of British subjects under your Excellency's administration.*

*We have chosen this spot to form a settlement, and, we wish here to taste that Tranquility which a long series of Miseries & Misfortunes has taught us how to value.*

*We hope that from your Excellency's representation of our sufferings & fidelity The Mother Country will afford us such a share of protection & encouragement to our industry as may enable us to become useful to the state, and a happy flourishing People. We trust our Conduct during the late dissensions in America will entitle us to some attention on a future occasion: & sufficiently prove our Allegiance & Loyalty, to our most Gracious Sovereign & our attachment to the British Government.*

*Sensible of the numberless Disadvantages your Excellency has to struggle with in your arduous endeavours to promote the prosperity & settlement of this promising Country: But by a full exertion of the abilities you so eminently possess We hope every difficulty will be surmounted and the wise & beneficent Views of the Parent state, for the advancement of her Empire & Commerce in this quarter carried into execution with the fullest effect.*

*We beg leave to thank your Excellency for the assurance contained in your public letter to us, of the Lands we possess being Granted, as soon as the proper arrangements can be made and your intention of honouring this settlement with a Visit in the course of next summer. We likewise beg leave to acknowledge your Excellency's attention to our spiritual concerns in Granting us permission to erect a house for the publick exercise of our holy religion and a school for the Instruction of our youth.*

*The Fishery being our sole occupation, and having no other way of getting a subsistence We humbly request your Excellency will please so direct that our shalloups & other Craft employed carrying it on may be free from taxes & Imposts.*

*We have the honour to be &c. Signed by Seventy heads of families Viz'.*



205  
405

Your Excellency Joseph  
 Dundas Esq. Barrister Esq. Esq. Esq.  
 Governor & Commander in Chief of  
 His Majesty's Island of Cape Breton  
 and Territories thereon depending &c. &c.  
 No. 2

We His Majesty's faithfull  
 Acadian Subjects, inhabiting the  
 Isle of Madame, depending on the  
 Government of Cape Breton humbly  
 beg leave to address Your Excellency,  
 & in this publick manner express the  
 Satisfaction we feel at your appoint-  
 ment to the Government of this Injan  
 Colony. We view with pleasure the happy  
 prospect





Vue du havre d'Arichat prise du côté sud, vers 1890 (Source: CEA, coll Bourinot, p. 854).

**LISTE DES 70 SIGNATAIRES**

*CO 217, vol. 104, pp. 409-410*

*RAC de 1905, app. A, 3<sup>e</sup> partie,  
app. J, p. 308*

1. **R. Terrieaux**

*R. Terrieaux*

René Thériot, fils de Joseph Thériot et de Marguerite Melanson, né à Rivière-aux-Canards, le 4 décembre 1721, et baptisé à Grand-Pré, le 14 du même mois, marié à Grand-Pré, le 23 novembre 1744, à Anne LeBlanc, fille du notaire René LeBlanc et de Marguerite Thébeau. Réfugiés à Nipisiguit dans la baie des Chaleurs en 1761, René et Anne furent pris et emmenés prisonniers au fort Cumberland et ensuite à Halifax. Venu à Arichat peu après le traité de Paris, René devint l'ami de Charles Robin, selon le journal de ce dernier (photocopie CEA 521. 1-1; voir p. 1769-1). Il décéda entre 1806, quand il modifia son testament, et 1810, date de l'enregistrement de ce même document au greffe du comté de Cap-Breton. René est l'ancêtre de tous les Thériault de l'île Madame.

2. **S. Forrest**

*S. Forrest*

Simon Forest, fils de Pierre Forest et de Madeleine Babin, né à Pisiguit vers 1724, marié vers 1749 à Marguerite Gautrot, fille de Jean Gautrot et d'Anne LeBlanc. Transportés au Massachusetts en 1755, Simon et Marguerite restèrent pendant plusieurs années à Weymouth, petite ville de cette colonie. Revenus en Acadie en 1763 ou 1764, ils s'établirent à Arichat. Selon l'abbé J.-B.-A. Ferland (*Journal d'un voyage sur les côtes de la Gaspésie*, 1836, p. 416), Simon Forest décéda en 1819 à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il est l'ancêtre des Forest de l'île Madame, des îles de la Madeleine et de la Gaspésie.

3. **P. Bauséjour**

*P. Bauséjour* (B. Beauséjour)

Paul Godin dit Bellefontaine dit Beauséjour, fils de Joseph Godin dit Beauséjour et de Marie-Anne Bergeron, né à la rivière Saint-Jean, marié vers 1769 à Madeleine Dugas, fille de Joseph Dugas et de Marguerite Coste, et veuve de Charles Fougère. Son mariage fut réhabilité à Arichat, le 12 août 1771, par l'abbé C.-F. Bailly. Prisonnier à Halifax en 1763, Paul Beauséjour vint peu après à l'île Madame, où il épousa la veuve de Charles Fougère. Selon Placide Gaudet (*Généalogies acadiennes*, manuscrit au CEA, pp. 2020-1 et 2020-2), les descendants de son fils Michel ont repris le nom de Bellefontaine, pendant que ceux de son fils Paul ont conservé celui de Beauséjour. Boniface Fougère, issu du premier mariage de Madeleine Dugas, est "le vieux Fougère" dont Edmé Rameau de Saint-Père parle (*Cahiers de la SHA*, vol. IV, no 5, avril-juin 1972, pp. 207-209).

4. **C. Budrot Madoise**

**C. Budro de L'Ardoise**



Charles Boudrot dit Madouesse, fils de Michel Boudrot et d'Anne Landry, né à Port-Toulouse vers 1725, marié au même endroit vers 1754 à Marguerite Dugas, fille d'Abraham Dugas et de Marguerite Fougère. Charles et Marguerite semblent être échappés à l'évacuation de l'île Royale en 1758 en se cachant dans le bois. En 1771 ils demeuraient à D'Escousse, où l'abbé Bailly a baptisé six de leurs enfants. Il semble qu'ils s'établirent à Grand-Digue (aujourd'hui Poulamond), dans cette même paroisse, parce que c'est là que leurs descendants étaient surtout nombreux au dix-neuvième siècle.

5. **M'. Porryere**

**M. Porryere (Mr.) [Poirier]**

Michel Poirier, fils de Joseph Poirier et de Jeanne Arseneau, né probablement à Beaubassin, marié vers 1756 à Judith Richard, fille d'Alexandre Richard et de Marie-Madeleine Thibodeau. Selon une vieille tradition conservée par Placide Gaudet (CEA, 1. 22-21), Michel et Judith se trouvaient dans la forteresse lors du dernier siège de Louisbourg en 1758; c'est là dans une casemate qu'ils mirent au monde leur fille Anastasie, toujours connue en conséquence comme Anastasie Casemate. En 1760 ils étaient à Restigouche et l'année après à Nipisiguit. Emmenés prisonniers à Halifax, ils furent relâchés en 1763. L'abbé Bailly a baptisé trois de leurs enfants à Arichat en 1771. Leur lignée des Poirier est encore représentée à Arichat-Ouest.

6. **A. Belfontine**

**A. Belfontaine**  
(Anselme Bellefontaine)

Anselme Godin dit Bellefontaine, fils de Charles Godin dit Boisjoli et de Marie Melanson, né à la rivière Saint-Jean vers 1738, marié vers 1766 à Marguerite Thériot, fille de René Thériot (no 1, ci-dessus) et d'Anne LeBlanc. Les père et mère d'Anselme étaient prisonniers à Halifax en 1763; Anselme lui-même était sans aucun doute parmi les huit enfants pour lors avec eux. Du journal de Charles Robin nous apprenons qu'Anselme travaillait avec son beau-père à la construction de navires. Il était encore en vie en mars 1821 quand il vendit sa terre à Arichat à Hippolyte Marmaud, futur époux de sa petite-fille Marie-Barbe LeBlanc. Son fils unique Marc Bellefontaine alla s'établir à Grand-Digue, au Nouveau-Brunswick, en juin 1821. À Arichat toutefois, le nom de Bellefontaine fut repris par la suite, par Michel Beauséjour, dont le père (no 3) était le cousin germain d'Anselme.

7. **R. LaBlanc** *R. LaBlanc*

René LeBlanc, fils du notaire René LeBlanc et de Marguerite Thébeau, né à Grand-Pré le 10 novembre 1731, marié dans la même paroisse vers 1752 à Anne Blanchard, fille de René Blanchard et de Marguerite Thériot. Réfugiés à la baie des Chaleurs avec leur beau-frère René Thériot (no 1), René et Anne vinrent à Arichat par le même chemin, via fort Cumberland et Halifax. En 1790 René LeBlanc, de concert avec ses fils Mathurin et Hyacinthe, son gendre Michel Boudrot et ses neveux Joseph et Simon Thériot, obtint la concession d'un grand terrain à Caribacou (aujourd'hui Port Malcolm), sur l'île du Cap-Breton, où ils songeaient à fonder un nouvel établissement, mais l'endroit ne leur convenait pas, et ils revinrent sous peu à l'île Madame. René participait à la vente de cette concession le 30 janvier 1811, mais il ne figure pas au recensement du 29 mars de la même année. Il est l'ancêtre des LeBlanc d'Arichat-Ouest, de Petit-de-Grat, de la Rivière-Bourgeois, etc.

8. **J. Forgeron** *J. Forgeron*

Joseph Sauvage dit Forgeron, fils de Pierre Sauvage dit Forgeron et de Marie-Jeanne Pinet, né à Port-Toulouse vers 1752, marié, en premières noces, vers 1773 à Théotiste Fougère, fille de Joseph Fougère (no 54) et de Marguerite Coste, et, en secondes noces, avant 1808 à Osite ---, probablement Osite Henry, fille de Jean Henry (no 47) et de Marie Carret. La famille Forgeron ne fut pas expulsée de l'île Royale après la chute de Louisbourg, mais leurs déplacements entre 1758 et 1771, date où l'abbé Bailly l'a rencontrée à Arichat, nous sont inconnus. Joseph et ses frères Jean et Paul et leur beau-frère Michel Boutin (no 46) s'établirent à Petit-Arichat (aujourd'hui Arichat-Ouest) sur des terres qu'on leur concéda en 1790. Marin de métier, Joseph décéda après le 4 octobre 1819, date où il vendit sa terre à Petit-Arichat. Les trois filles de Joseph Forgeron ont laissé une nombreuse progéniture.

9. **P. Forgeron** *P. Forgeron*

Paul Sauvage dit Forgeron, frère du précédent, né vers 1759, marié, en premières noces, vers 1784 à Henriette Boudrot, fille de Joseph Boudrot et de Judith Fougère, et, en secondes noces, vers 1810 à Apollonie Boucher, fille d'Honoré Boucher et de Marie-Anne Marres dit La Sonde, et veuve de Joseph Fougère. Par leur fils unique Pierre, Paul et Henriette avaient beaucoup de descendants à Arichat-Ouest, mais à l'heure actuelle leur lignée n'est représentée qu'aux États-Unis.

10. **J. Forgeron** *J. Forgeron*

Jean Sauvage dit Forgeron, frère des deux précédents, né à Port-Toulouse vers 1754, marié, en premières noces à une femme que nous n'avons pas pu identifier, et, en secondes noces, vers 1792, à Geneviève-Sophie

**Daigre, fille de Grégoire Daigre et de Marguerite-Josèphe Henry. II**

décéda après le 27 mars 1821, quand il hypothéqua sa terre à Petit-Archat. Jean et Sophie sont les ancêtres des Forgeron qui restent encore sur l'île Madame.

11. **J. Forrest**

*J. Forrest*

Jean Forest, fils de Simon Forest (no 2) et de Marguerite Gautrot, né à Pisiguit vers le mois de décembre 1750, marié vers 1773 à Modeste Fougère, fille de Joseph Fougère (no 54) et de Marguerite Coste. Exilé au Massachusetts avec ses père et mère, et revenu en Acadie avec eux, Jean devint constructeur et capitaine au long cours. Il perd tout probablement la vie dans le naufrage de sa goélette *Mary* en 1801 (J.P. Parker, *Cape Breton: Ships and Men*, 1967, p. 98). Les descendants de son fils unique Jean, demeuraient à Archat jusqu'en 1900 environ.

12. **A. Landri**

*A. Landry*

Alexandre Landry, fils de Joseph Landry et de Marie-Marguerite Breau, baptisé à Port-Toulouse vers 1754, marié vers 1775 à Madeleine Marchand, fille de Jean Marchand et de Geneviève Pouget. Il naquit probablement à la rivière des Habitants, où ses parents ont été recensés en 1752. Il était à Miquelon avec son père, alors veuf, en 1767. Évacué des îles plus tard en 1767, Alexandre s'installa avec son père et ses soeurs à L'Ardoise, d'où il passa à Petit-de-Grat avant 1788. De nombreux Landry de ce dernier endroit peuvent le réclamer comme ancêtre.

13. **S. Forrest Junr**

*S. Forrest, Junr.*

Siméon (ou Simon) Forest, fils de Simon Forest (no 2) et de Marguerite Gautrot, né à Weymouth, au Massachusetts, le 20 février 1757, marié vers 1780 à Cécile Boudrot, fille de Louis Boudrot et de Barbe Fougère. Revenu en Acadie avec ses parents, Siméon fut baptisé à l'âge de quatorze ans par l'abbé Bailly le 28 juillet 1771. Ayant reçu en exil une certaine formation en anglais, Siméon savait rendre de nombreux services à ses compatriotes en tant que leur porte-parole auprès du gouvernement, selon ce que son arrière-petit-fils Bernard Pâté mentionne dans une lettre à Placide Gaudet (CEA 1. 66-18). Il décéda avant le 7 avril 1809, quand sa veuve vendit sa part de la concession des Forest à son frère Paul. La veuve Forest était par la suite tavernière à Archat.

14. **C. Porryere**

*omis*

Charles Poirier, fils de Charles Poirier (no 30) et de Marguerite Vigneau, né à Port-Toulouse en 1750, marié, en premières noces, vers 1780 à Rose McDonald, fille de Thomas McDonald et de Marie Hill, et, en secondes noces, à Dorothee Petitpas. Charles et Rose ont eu une nombreuse





19. **M. Forrest** *M. Forrest* (Forest)

Maximien Forest, fils de Simon Forest (no 2) et de Marguerite Gautrot, né à Weymouth, au Massachusetts, le 25 février 1759, marié, en premières noces, vers 1780, à Scholastique LeBlanc, fille de René LeBlanc (no 7) et d'Anne Blanchard, et, en secondes noces, vers 1805, à Angélique LeBlanc, fille de Joseph LeBlanc et de Françoise Dugas, et veuve de Pierre-Bernard Loubert. Revenu en Acadie avec ses parents, Maximien fut baptisé par l'abbé Bailly le 28 juillet 1771. Il était négociant, propriétaire et capitaine de plusieurs goélettes. Maximien s'éteignit le 28 février 1840, à Arichat. Il est l'ancêtre des Forest de Bonaventure, au Québec, par son fils Charles.

20. **C. Martell** *C. Martel*

Jean-Charles Martel, fils de Jean-Baptiste Martel et de Marie-Josèphe Pouget, né à Port-Toulouse vers 1734, marié, en premières noces, au même endroit vers 1754 à Marie-Madeleine Bois, fille de Pierre Bois et de Marie Coste, et, en secondes noces, vers 1769 à Anne Landry, fille de Joseph Landry et de Marie-Marguerite Breau. Ce deuxième mariage fut réhabilité à L'Ardoise, le 3 octobre 1771. La plupart des Martel de L'Ardoise peuvent réclamer Charles comme ancêtre. Il était le grand-père paternel de l'honorable Honoré Martel (1806-1877), premier député acadien du Cap-Breton à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse.

21. **C.B. Miciss** *C.B. Micip* [Mius]

Charles Boudrot dit Mississe, fils de Joseph Boudrot et de Marguerite Dugas, né à Port-Toulouse vers 1738, marié vers 1766 à Barbe Bonin, fille de François Bonin et de Madeleine Fougère. L'abbé Bailly réhabilita le mariage de Charles et de Barbe, le 25 octobre 1771, à L'Ardoise. Par la suite Charles et Barbe s'installèrent à Petit-de-Grat. La majorité des Boudreau de Boudreauville descendent de Charles Mississe.

22. **J. Martell** *J. Martel*

Joseph Martel, fils de Jean-Baptiste Martel et de Marie-Josèphe Pouget, né à Port-Toulouse vers 1736, marié au même endroit vers 1755 à Jeanne (Jeannette) Samson, fille de Michel Samson et de Jeanne Testard. Transporté en France avec ses beaux-parents en 1758, Joseph se décida à revenir en Acadie avec eux en 1764. Malheureusement, le navire qui les transportait, *Le Neptune*, ayant fait naufrage au large de Terre-Neuve, ses beaux-parents, ses beaux-frères Fabien et Louis, ses belles-soeurs Judith et Marie-Josèphe et ses propres enfants Madeleine et Louis, ont tous péri. Revenus au Cap-Breton en 1767, Joseph et Jeannette s'établirent à L'Ardoise et plus tard à la baie des Rochers, sur l'île Madame. Joseph est l'ancêtre des Martel de Pondville.

23. **S. Brussare** *S. Brussare* (C.) [Broussard]

Simon Broussard, fils de Charles Broussard et de Madeleine LeBlanc, né à Grand-Pré, marié vers 1774 possiblement à Jeanne Boudrot, fille de Michel Boudrot et de Jeanne Fougère. Orphelin, Simon vint à l'île Madame avec ses oncles René LeBlanc (no 7) et René Thériot (no 1). Du fait que nous n'avons retracé qu'une fille, Françoise, épouse d'Alexandre LeBlanc, nous supposons que Simon soit probablement décédé prématurément.

24. **A. Landri** *A. Landry*

Alexis Landry, fils de Jean-Baptiste Landry et de Marguerite Gautrot, né à Pisiguit vers 1723, marié vers 1748 à Marguerite Aucoin, fille d'Antoine Aucoin et d'Anne Breau. Alexis et Marguerite demeuraient à la rivière des Habitants à partir de 1750. Il ne semble pas que sa famille fut déportée, mais en 1762 Alexis lui-même figure sur la liste des Acadiens réfugiés à Saint-Suliac, en Bretagne, avec son beau-frère Antoine Aucoin. Alexis et Marguerite étaient à Arichat lors de la visite du missionnaire C.-F. Bailly, qui a baptisé leur fils Jean-Baptiste, le 26 juillet 1771. Les nombreux descendants d'Alexis se distinguaient des autres Landry en se servant du prénom de leur ancêtre en tant que surnom.

25. **J. Budro** *J. Budro* [Boudrot]  
(Boudreau)

Joseph Boudrot, fils de Michel Boudrot et de Jeanne Fougère, né à Port-Toulouse vers le mois de décembre 1751, marié vers 1774 à Marguerite LeBlanc, fille d'Alexandre LeBlanc (no 37) et de Marguerite Boudrot. Cette famille se fixa à Grand-Digue (Poulamond), où Joseph était marin en 1811 et pêcheur en 1813.

26. **J. Dugau** *J. Dugas* (Joseph)

Joseph Dugas, fils de Claude Dugas et de Marie-Madeleine Belliveau, né à Port-Toulouse en 1751, marié à Arichat, le 4 novembre 1771, à Anne Thériot, fille de René Thériot (no 1) et d'Anne LeBlanc. Joseph et Anne firent leur domicile à l'île Madame. Il décéda peu avant le 20 juillet 1805 quand son beau-père René Thériot le remplaça en tant que son exécuteur testamentaire.

27. **E. Marchand** *E. Marchand* (Eustache)

Eustache Marchand, fils de Jean Marchand et de Geneviève Pouget, né à Port-Toulouse vers 1750, marié vers 1775 à Charlotte Boudrot, fille de Joseph Boudrot et de Judith Fougère. Eustache appartenait à une autre famille qui a réussi à s'évader des soldats britanniques après la prise de

Louisbourg. Les Marchand se trouvaient à L'Ardoise lors de la visite missionnaire de l'abbé Bailly en 1771, mais il semble que quelque temps après son mariage Eustache vint se fixer en haut d'Arichat, près de la baie des Rochers, où il fut recensé en 1811 et en 1813. Il était marin et pêcheur.

28. **L. Marchand** *L. Marchand* (Louis)

Louis Marchand, frère du précédent, né à Port-Toulouse vers 1751, marié vers 1775 à Théotiste Dugas, fille de Claude Dugas et de Marie-Madeleine Belliveau. Il s'établit en haut d'Arichat, près de la baie des Rochers, à côté de son frère Eustache. Il décéda entre 1793 et 1802. En 1811 sa veuve fut recensée seule, tout près de son fils unique Joseph Marchand.

29. **P. Budro** *P. Budro* (Boudreau)

Prosper Boudrot, fils de Louis Boudrot et de Barbe Fougère, né vers 1759, marié, tout probablement nouvellement à l'époque de cette liste, à Esther LeBlanc, fille de René LeBlanc (no 7) et d'Anne Blanchard. Prosper et Esther se fixèrent à Grand-Ruisseau (Port-Royal), où il était pêcheur et propriétaire de navire en 1811 et en 1813.

30. **C. Porryere Senr.** *C. Porryere Senr.* [Poirier]

Charles Poirier, fils de Louis Poirier et de Cécile Mignot, né à Beaubassin vers 1721, marié, en premières noces, dans sa paroisse natale, le 8 février 1746, à Marguerite Chiasson, fille de Jean-Baptiste Chiasson et de Madeleine Boudrot, et, en secondes noces, au même endroit, le 15 novembre 1747, à Marguerite Vigneau, fille de Maurice Vigneau et de Marguerite Comeau. Charles et sa deuxième Marguerite vinrent se fixer à Port-Toulouse peu après le traité d'Aix-la-Chapelle. Selon une tradition recueillie par Edmé Rameau de Saint-Père, Charles se réfugia avec sa famille en 1758 sur une île du lac Brador où "on avait tué tous les chiens de peur du bruit" (*Cahiers de la SHA*, vol. IV, no 5, avril-juin 1972, p. 166). Après une dizaine d'années Charles s'installa à Arichat, où il occupait un terrain qu'on a plus tard exproprié pour la construction du palais de justice, d'après une requête de sa fille Eulalie. Il est l'ancêtre des Poirier de D'Escousse et des "Andrien" de Chéticamp.

31. **F. LaBlanc** *F. LaBlanc*

François LeBlanc, fils de François LeBlanc et d'Anne Benoit, né à Cobeguit avant 1735, marié vers 1767 à Isabelle LeBlanc, fille de Claude LeBlanc et de Judith Benoit. Le mariage de François et d'Isabelle fut réhabilité par l'abbé Bailly le 12 août 1771. De leurs quatre enfants deux



croisons en secondes noces, à Arichat, vers 1795, à Jeanne-Françoise

Dugas, fille de Joseph Dugas et de Marguerite LeBlanc, et veuve de Joseph Babin. Jean Hébert se fixa en haut du havre d'Arichat, sur un terrain qui lui fut concédé conjointement avec ses fils Joseph et Robert, ses gendres Renaud Vigneau et François Maillet et les suivants: Simon Babin, Joseph Babin, Jean Boudrot et Pierre Boudrot. Étant donné que ces quatre derniers étaient les fils et les gendres de Françoise Dugas, nous supposons que leur famille et celle de Jean Hébert devaient être reliées en quelque manière. Nous déduisons ainsi que Jean Hébert a dû épouser en secondes noces Françoise Dugas.

37. **A. LaBlanc** *A. LaBlanc (LeBlanc)*

Alexandre LeBlanc, fils de Joseph LeBlanc dit Le Maigre et d'Anne Bourg, né à Grand-Pré, le 1er juillet 1732, marié à Port-Toulouse vers 1754 à Marguerite Boudrot, fille de Joseph Boudrot et de Marguerite Dugas. Après la prise de Louisbourg Alexandre et Marguerite prirent refuge dans la baie des Chaleurs, où il était capitaine de la milice acadienne. Prisonniers en 1761, Alexandre et Marguerite et leurs enfants furent conduits au fort Cumberland et ensuite à Halifax. Après le traité de Paris en 1763 ils se rendirent à Miquelon, où ils restèrent jusqu'en 1774 environ. Ensuite, ils s'installèrent définitivement sur la côte nord de l'île Madame.

38. **P. Porryere** *P. Porryere (Poirier)*

Pierre Poirier, fils de Charles Poirier (no 30) et de Marguerite Vigneau, né vers 1760, marié, probablement nouvellement lors de cette adresse, à Nathalie dite Anastasie Bonin, fille de Jean-François Bonin et de Marguerite Josse. Pierre et Anastasie se fixèrent dans la partie de la paroisse actuelle de D'Escousse qui est connue sous le nom de Poirierville. Pierre décéda vers 1806, selon une pétition d'Anastasie datée de 1808 dans laquelle elle se décrit comme étant veuve depuis deux ans et chargée d'une famille de dix enfants.

39. **G. LaVache** *G. LaVache*

Firmin-Grégoire LaVache, fils d'Honoré LaVache et de Madeleine Daigre, né à l'Anse-au-Matelot, et baptisé à Port-Lajoie, le 12 avril suivant, le 11 mars 1753, marié vers 1778 à Jeanne Dugas, fille de Claude Dugas et de Marie-Madeleine Belliveau. Grégoire LaVache fut transporté en 1758 de l'île Saint-Jean à Boulogne-sur-Mer, où la plupart des membres de sa famille succombèrent à la misère. Il revint en Acadie avec les Robin en 1774. S'installant à Arichat, il se mit à gagner sa vie en pêchant et en naviguant. Il décéda entre 1822 et 1830. Grégoire est l'ancêtre de tous les Acadiens qui portent le nom de LaVache, mais ce nom n'existent de nos jours qu'aux États-Unis.

40. **J. DeVoe** *J. DeVoe*
- Joseph Deveau, fils de Charlemagne dit Charles Deveau (no 70), et d'Anne Doucet, né à Tintamarre vers 1749, marié, en premières noces, vers 1772 à Scholastique Landry, fille de Jean-Baptiste Landry (no 43) et de Marie-Josèphe LeBlanc, et, en secondes noces, vers 1794 à une femme que nous n'avons pas pu identifier. Joseph Deveau se fixa à Grand-Digue (Poulamond), où il vivait encore lors du recensement de la milice du Cap-Breton en 1813. Il était pêcheur. Outre ceux du comté de Richmond, les Deveau de la Petite-Bradour descendent de lui.
41. **P. Burk** *P. Burk* (Bourque)
- Pierre Bourg, fils de Michel Bourg et d'Anne Boudrot, né à Saint-Pierre-du-Nord, île Saint-Jean, le 1er décembre 1740, marié vers 1772 à Cécile Dugas, fille d'Abraham Dugas et de Marguerite Fougère. Nous le retrouvons à Rivière-Bourgeois lors du recensement de la milice du Cap-Breton de 1813. De ce fait nous présumons que c'est lui, plutôt que son frère Joseph, qui est l'ancêtre des Bourg de cette paroisse-là. Il était pêcheur.
42. **J. Burk** *J. Burk* (Bourque)
- Joseph Bourg, frère du précédent, né à Port-Toulouse vers 1727. Nous n'avons rien recueilli pour indiquer s'il s'est marié; il se peut que la famille dont il était le chef consistait de sa mère et (ou) de sa soeur Anne, qui furent recensées avec lui (et un autre frère, Michel) à Miquelon en 1767. Ses père et mère étaient originaires de Port-Royal. Ils s'établirent à Port-Toulouse entre 1720 et 1722, mais peu après la naissance de Joseph ils allèrent demeurer à Tracadie, sur l'île Saint-Jean. Devenue veuve, Anne Boudrot se réfugia à Nipisiguit avant d'être prise par les Anglais en 1761 et emmenée prisonnière, avec ses enfants, au fort Cumberland. Elle gagna l'île de Miquelon de ce dernier endroit.
43. **J. La Bay Landrie** *J. La Bay Landrie*
- Jean-Baptiste Landry dit L'Abbé, fils de Jean-Baptiste Landry et de Marguerite Gautrot, né à Grand-Pré, le 28 août 1712, marié au même endroit le 29 octobre 1737, à Marie-Josèphe LeBlanc, fille de François LeBlanc et de Jeanne Hébert. Cette famille se réfugia à la rivière des Habitants durant l'été de 1751. Elle ne fut pas expulsée de l'île Royale. En 1771 Jean-Baptiste et Marie-Josèphe étaient à Arichat, où ils firent baptiser deux enfants par l'abbé Bailly.



44

**B. Girraware**

**B. Girraware**

(Baptiste) [Girouard]

Jean-Baptiste Girouard, fils de Pierre Girouard et de Cécile Detcheverry, né à Petit-de-Grat vers 1754, marié vers 1778 à Gertrude Landry, fille de Jean-Baptiste Landry (no 43) et de Marie-Josèphe LeBlanc. Jean-Baptiste et Gertrude s'établirent sur l'île à Arichat-Ouest qui était longtemps connue par les Acadiens de la région comme l'île des Girouard. Jean-Baptiste était marin. Il décéda après le 14 juillet 1832, lorsqu'il fit un acte-fiduciaire en faveur des enfants de sa fille Gertrude. Il y a encore plusieurs de ses descendants à Arichat-Ouest.

45.

**J. Fougere**

**J. Forugere** [Fougère]

Jean Fougère, fils de Jean Fougère et de Marie-Madeleine Belliveau, né à Port-Toulouse vers 1742, marié vers 1767 à Marguerite Landry, fille de Jean-Baptiste Landry (no 43) et de Marie-Josèphe LeBlanc. Jean et Marguerite firent réhabiliter leur mariage le 25 octobre 1771, à Petit-de-Grat, où furent aussi baptisés deux de leurs enfants. Leur famille consistait surtout de filles. Leur fils unique Joseph-Hilarion est quand même l'ancêtre de beaucoup des Fougère de l'île Madame, et le quardraieul de l'évêque de Charlottetown, Mgr Joseph-Vernon Fougère.

46.

**M<sup>i</sup>. Budaine**

**M. Budaine** [Babin ou Boutin]

Michel Boutin, fils de Joseph Boutin et de Françoise Pitre, né à Baie-des-Espagnols (aujourd'hui Sydney) le 6 avril 1751, baptisé à Louisbourg le 11 octobre suivant, marié vers 1780 à Charlotte Sauvage dit Forgeron, fille de Pierre Sauvage dit Forgeron et de Marie-Jeanne Pinet, et veuve de Louis Fougère. Séparé de ses père et mère, Michel Boutin était seul à Nipisiguit en 1761. Nous ne savons pas par quel chemin il vint à l'île Madame, mais il y est mentionné dès 1771, lorsqu'il fut parrain de Geneviève Bois. Michel s'établit à Petit-Arichat (Arichat-Ouest) avec ses beaux-frères Joseph, Jean et Paul Forgeron. Il fut choisi un des premiers marguilliers de la paroisse d'Arichat en 1803. Les enfants de Michel et de Charlotte étaient renommés pour leur longévité, cinq sur six d'entre eux étant décédés entre quatre-vingt cinq et cent-un ans. Tous les Boutin de l'île Madame étaient de la lignée de Michel.

47.

**J. Anrie**

**J. Anrie** [Henry]

Jean Henry, fils de Jean Henry et de Marie Hébert, né à Cobeguit vers 1719, marié à Beaubassin, le 30 avril 1742, à Marie Carret, fille de Pierre Carret et d'Angélique Chiasson. Jean et Marie quittèrent Cobeguit pour prendre refuge à la rivière du Ouest, sur l'île Saint-Jean en 1750. Ils furent transportés à Saint-Malo pendant l'hiver de 1758-1759. Jean Henry

alla aux îles Malouines vers 1767, mais il laissa sa famille à Saint-Servan. Jean et Marie et leurs filles Marguerite-Josèphe, Marie et Osite retournèrent en Acadie en 1774.

48. **G. Charpentier** *G. Charpentier*

Georges Charpentier, fils de Charles Charpentier et de Marie-Josèphe Chesnay dit La Garenne, né à Saint-Pierre-du-Nord, île Saint-Jean, le 15 avril 1729, marié, en premières noces, à Saint-Servan, le 27 janvier 1761, à Anne Cyr, fille de Jean-Jacques Cyr et de Marie-Josèphe Hébert, et, en secondes noces, à Arichat, vers 1779 à Marguerite-Josèphe Henry, fille de Jean Henry (no 47) et de Marie Carret, et veuve de Grégoire Daigre. Déporté de l'île Saint-Jean en Bretagne pendant l'hiver de 1758-1759, Georges se trouvait dans un milieu tout à fait différent de celui qu'il avait connu. En uniant son sort avec celui d'Anne Cyr il se consacra à la tentative de colonisation des îles Malouines (Falkland) avec ses beaux-parents. Retourné en France après quatre ou cinq ans, la famille Charpentier semble avoir eu des difficultés à s'intégrer à la métropole. En 1774 l'occasion se présenta de revenir en Acadie et Georges en prit avantage, peut-être motivé par l'intention d'aller rejoindre son oncle maternel, Mathieu Samson. Après six ans à l'île Madame, Georges et sa deuxième épouse Marguerite-Josèphe allèrent à Bonaventure, où ils firent réhabiliter leur mariage le 8 novembre 1780. Mais la Gaspésie ne leur convenait non plus, et vers 1784 ils se dirigèrent de nouveau vers l'île Madame, et peu après vers Havre-Boucher. Aux années 1800, leurs descendants demeuraient dans le comté actuel d'Antigonish et à la Baie-Rollo, I.-P.-É.

49. **L. Bennois** *L. Benois* (Benoit)

Michel dit Lazare Benoit, fils de Guillaume Benoit et de Marie-Josèphe Gautrot, né à Pisiguit vers 1732, marié à Port-Toulouse vers 1755 à Marguerite Landry, fille de Joseph Landry et d'Élisabeth Vincent. Lazare et Marguerite ne furent pas déportés, et leur histoire n'est que peu connue. Ils firent baptiser deux enfants à Arichat en 1771. Par la suite nous retrouvons la famille à Havre-Boucher, où Lazare figure sur la liste des payeurs de taxes en 1794.

50. **C. LaBlanc** *C. LaBlanc* (LeBlanc)

Charles LeBlanc, fils de François LeBlanc et d'Anne Michel, né vers 1753, marié à Bonaventure, Québec, le 7 novembre 1780, à Marie Daigre, fille de Grégoire Daigre et de Marguerite-Josèphe Henry. Déporté avec sa mère de l'île Saint-Jean à Cherbourg en 1758, Charles demeura par la suite à Saint-Servan, où il se fit navigateur. Il revint en Acadie en 1774 avec sa mère et son beau-père Pierre Robichaud. Vers 1784, il émigra à l'île Madame, et vers 1787 il alla à Havre-Boucher avec d'autres membres de la famille de son épouse. Quelques-uns de ses descendants demeurent

encore à Havre-Boucher et Tracadie, N.-É., et à Souris, I.-P.-É. L'abbé

Hubert Girroir (1825-1884) était un de ses petits-fils (voir Cahiers de la SHA, vol. VI, no 2, juin 1975, pp. 69-81).

51. **J. Sansan**

*J. Sanson*

Jean-Baptiste Samson, fils de Mathieu Samson et de Marguerite Pouget dit Lapière, né à Port-Toulouse vers 1736, marié vers 1763 à Marguerite-Françoise Clergé, fille de Claude Clergé et de Françoise Lavergne. Jean-Baptiste et Françoise se trouvaient à L'Ardoise après le Grand Dérangement, où l'abbé Bailly a baptisé deux de leurs enfants. Ils étaient parmi les premiers colons de Rivière-Bourgeois, où nous retrouvons la veuve de "Jno" Samson, lors du recensement de 1811, avec ses fils Jean, Martin et Louis.

52. **J. Dugau**

*J. Dugau* [Dugas]

Joseph-Bernard Dugas, fils d'Abraham et de Marguerite Fougère, né à Port-Toulouse vers le mois d'avril 1751, marié vers 1777 à Anastasie Poirier dite Anastasie Casemate, fille de Michel Poirier (no 5) et de Judith Richard. Joseph et Anastasie s'établirent à Petit-Archat (Archat-Ouest), où leur fils unique, aussi nommé Joseph-Bernard, a perpétué la lignée. Joseph-Bernard Dugas père décéda avant le recensement de 1811.

53. **F. Prevost**

*F. Prevost* (Prévost)

François Prévost, né en France vers 1752, marié vers 1784 à Julienne dite Hélène Coste, fille de Claude Coste et de Marguerite Vigneau. François et Hélène partirent de l'île Madame pour aller s'établir à Tracadie, N.-É., vers 1795, mais ils retournèrent pour s'établir à Grand-Digue (Poula-mond), où ils furent recensés en 1811. François décéda entre le 17 avril 1826, quand il vendit de la terre à Poula-mond et le 1er mars 1834, lorsque sa veuve et ses enfants vendirent un autre terrain au même endroit. Les descendants de son fils unique François-Laurent ont déformé leur nom à Provost.

54. **J. Fougère**

*J. Forgere* (Fougère)

Joseph Fougère, fils de Jean Fougère et de Marie Bourg, né à Port-Royal, le 25 avril 1720, marié vers 1747 à Marguerite Coste, fille de Jacques Coste et de Françoise Petitpas. Joseph était caboteur à Port-Toulouse avant le Grand Dérangement. Il se trouvait à Archat avec sa femme en 1771, quand ils amenèrent quatre de leurs enfants à l'abbé Bailly pour le baptême. Ils abandonnèrent leur terre à Archat avant 1790, afin d'aller s'installer à Havre-Boucher, où Joseph figure parmi les payeurs de taxes

en 1794. Joseph et Marguerite sont les ancêtres des Fougère de Havre-Boucher et du comté actuel de Guysborough.

55. **P. Girraware** *P. Girraware* (Paul Girouard)

Paul Girouard, fils de Pierre Girouard et de Cécile Detcheverry, né à Petit-de-Grat vers 1752, marié vers 1772 à Angélique Boucher, fille d'Honoré Boucher et de Marie-Anne Marres dit La Sonde. Paul se fit pêcheur à Arichat où il s'installa au côté sud du havre sur une concession située entre celles de ses beaux-frères Laurence Kavanagh et Pierre Boucher. Il décéda entre 1815, quand il demanda une autre concession de terre à la rivière des Habitants, et 1824, quand son fils aîné et homonyme vendit de la terre en tant que son héritier.

56. **J. La Bay Landrie Junr.** *J. La Bay Landrie Junr.*

Jean-Baptiste Landry dit L'Abbé, fils de Jean-Baptiste Landry (no 43) et de Marie-Josèphe LeBlanc, né à Pisiguit vers 1739, marié à l'île Royale, le 28 novembre 1765, à Marie Dugas, fille d'Abraham Dugas et de Marguerite LeBlanc. Jean-Baptiste et Marie accompagnèrent la famille Abraham Dugas à Miquelon, où ils firent réhabiliter leur mariage, le 28 mai 1766. Tous les six enfants de Jean-Baptiste et de Marie naquirent sur Miquelon, mais après le décès de Marie en 1777 Jean-Baptiste revint à l'île Madame. Il décéda après le 7 avril 1804, date où il vendit de la terre à Arichat-Ouest. Il y a encore plusieurs de ses descendants sur la concession de terre qu'il obtint à ce dernier endroit.

57. **A. L'Avandier** *A. L'Avannier* (L'Avandier)

Abraham Lavandier, fils d'Antoine Lavandier et de Françoise Lavergne, né à Port-Toulouse vers 1735, marié vers 1758 à Geneviève Bénard, fille de Pierre Bénard et de Cécile Longuépée. Abraham suivit son demi-frère Louis Petitpas à Chezzetcook en 1760. Après quelque vingt ans à cet endroit-là il déménagea à l'île Madame. Peu après la date de cette adresse Abraham alla avec sa famille à Havre-Boucher, où de la terre lui fut concédée en 1809. Ses descendants à Havre-Boucher s'appellent Levangie, mais ceux qui demeurent à l'Île-du-Prince-Édouard ont conservé l'épellation originale de Lavandier.

58. **M. Budro** *M. Budro* (Boudreau)

Michel Boudrot dit Miquetau, fils de Michel Boudrot et de Jeanne Fougère, né à Port-Toulouse vers 1755, marié vers 1782 à Marie LeBlanc, fille de René LeBlanc (no 7) et d'Anne Blanchard. Il s'installa sur la pointe des Boudrot à Arichat-Ouest, où il était marin et propriétaire de navire. Michel décéda entre 1832 et 1839. Selon une tradition racontée par Bernard Pâté à Placide Gaudet (CEA 1.66-18), Michel et son épouse

furent inhumés dans l'église d'Arichat, à cause des dons qu'ils avaient faits  
à la paroisse.

59. **N. LaBlanc** *V. LaBlanc* (LeBlanc)

Hyacinthe dit Elias LeBlanc, fils de René LeBlanc (no 7) et d'Anne Blanchard, né le 1er février 1762, baptisé à Arichat le 30 juillet 1771, marié, en premières noces, vers 1784 à Emilie Dugas dite Baie-de-la-Ouine, fille de Charles Dugas et de Félicité Bugeaud, et, en secondes noces, vers 1805 à Anne Vincent, fille de Simon Vincent et de Théotiste Cyr. Après la tentative de Caribacou, Hyacinthe se fixa à Arichat-Ouest, où il était pêcheur et propriétaire de navire en 1811 et en 1813. Il est l'ancêtre de LeBlanc de Rivière-Bourgeois et de Petite-Bradour.

60. **M. LaBlanc** *M. LaBlanc* (LeBlanc)

Mathurin LeBlanc, frère du précédent, né à Grand-Pré vers 1753, marié vers 1775 à Modeste-Catherine Fougère, fille de Charles Fougère et de Madeleine Dugas. Mathurin prit part au projet de colonisation de Caribacou, mais de retour à l'île Madame il s'établit définitivement à Grand-Ruisseau, où il était marin. Il s'éteignit entre le 14 novembre 1822, quand il fit son testament, et le 14 février 1823, date de l'enregistrement du même document à Sydney. Par ses dix fils Mathurin est l'ancêtre d'un grand nombre de LeBlanc d'Arichat-Ouest et de Petit-de-Grat.

61. **J. DeRoche** *J. DeRoche*  
(Joseph DesRoches)

Joseph DesRoches, fils de Louis DesRoches et de Marguerite Arseneau, né à Malpèque, île Saint-Jean, le 3 janvier 1744, baptisé à Saint-Pierre-du-Nord le 17 mai suivant, marié vers 1767 à Anne-Gertrude Landry, fille de Joseph Landry et de Marie-Marguerite Breau. L'abbé Bailly réhabilita le mariage de Joseph et de Gertrude le 12 août 1771, à Arichat, où les DesRoches s'installèrent. Il était pêcheur. Il décéda après le 4 août 1821, lorsqu'il vendit de la terre.

62. **A. DeRoche** *A. DeRoche*  
(Alexandre DesRoches)

Alexandre DesRoches, frère du précédent, né à Malpèque vers 1740, marié à Arichat, le 4 novembre 1771, à Marie Josse, fille de François Josse et de Marie-Marguerite Dardy. Alexandre et Marie s'établirent à Arichat. Alexandre décéda avant le 1er mai 1809, quand sa veuve et son fils aîné vendirent de la terre à Arichat.

63. **M. Sansan** *M. Sanson*
- Michel Samson, fils de Michel Samson et de Jeanne Testard, né à Port-Toulouse vers 1738, marié vers 1761 à Madeleine Martel, fille de Jean-Baptiste Martel et de Marie-Josèphe Pouget. Michel semble avoir échappé à l'expulsion de l'île Royale de 1758, quand ses parents, frères et soeurs furent tous envoyés en France. Il demeura pendant plusieurs années à L'Ardoise, où l'abbé Bailly réhabilita son mariage, le 3 octobre 1771, et baptisa ses cinq premiers enfants. Plus tard nous le retrouvons à Petit-de-Grat, où demeure encore une foule de ses descendants.
64. **B. Martell** *B. Martell*
- Jean-Baptiste Martel, fils de Jean-Baptiste Martel et de Marie-Josèphe Pouget, né à Port-Toulouse vers 1739, marié vers 1760 à Anne Bourel, fille de François Bourel et de Madeleine Arseneau. Jean-Baptiste et Anne demeuraient d'abord à L'Ardoise, où l'abbé Bailly réhabilita leur mariage le 3 octobre 1771. Par la suite ils vinrent s'établir à Petit-de-Grat, où Jean-Baptiste était franc tenancier en 1811. Les Martel de Petit-de-Grat sont de la lignée de Jean-Baptiste.
65. **S. Fougere** *S. Fougere (Fougère)*
- Simon Fougère, fils de Charles Fougère et de Madeleine Dugas, né le 22 octobre 1760, baptisé à Arichat le 28 juillet 1771, marié, en premières noces, vers 1784 à Marguerite Samson, fille de Jean-Baptiste Samson (no 51) et de Marguerite-Françoise Clergé, et, en secondes noces, vers 1812 à Madeleine Forest, fille de Pierre-Hilarion Forest (no 34) et de Marguerite Boudrot. Surnommé Caniche, Simon Fougère s'installa à Rivière-Bourgeois à côté de la famille de sa première épouse. Il se fit pêcheur. Il décéda à Rivière-Bourgeois, le 24 juin 1843. Il est l'ancêtre des Fougère de Rivière-Bourgeois et de quelques-uns de Poulamond.
66. **J. Richare** *J. Richard*
- Jean Richard, fils d'Alexandre Richard et de Marie-Madeleine Thibodeau, né à Beaubassin, le 22 février 1734, marié vers 1766 à Marie Thériot, fille de René Thériot (no 1) et d'Anne LeBlanc. Jean et Marie firent réhabiliter leur mariage à Arichat, le 12 août 1771. Nous retrouvons Jean Richard plus tard à Arichat-Ouest, où il vivait encore, veuf, lors du recensement de 1811. Il n'y était plus en 1813. Tous les Richard du comté de Richmond ont Jean comme ancêtre.
67. **J. Fougere** *J. Fougere (Fougère)*
- Joseph Fougère, fils de Joseph Fougère (no 54) et de Marguerite Coste, né à Port-Toulouse vers 1758, marié vers 1784 à Apollonie Boucher, fille





## BOURGEOIS & DOUCET: À BASSEVELLE, DES SUITES SURPRENANTES

---

F. René Perron

Nos derniers articles<sup>1</sup> ont résumé le cheminement aboutissant à une conclusion logique: la découverte du baptême de Jacob Bourgeois dans les anciens registres de la paroisse catholique de Saint-Romain de La Ferté-Gaucher, dont dépendait la Commanderie de Coutran (l'ancien "Costran"), à la date du 8 janvier 1621.

On a entrevu dans ces articles le rôle alors joué en Brie champenoise par les Chevaliers Hospitaliers de l'Ordre de Malte, véritable "pépinière de capitaines de vaisseaux",<sup>2</sup> mais aussi de chirurgiens indispensables à l'Armée, à la Marine, et à la Colonie de la Nouvelle-France.

Cette première réussite était encourageante, bien qu'elle ne nous ait pas permis, jusqu'ici, de relever un acte concernant directement Germain Doucet "Sieur de La Verdure", le Capitaine d'Armes du Gouverneur d'Aulnay à Port-Royal.

---

1. «*Germain Doucet/Jacob Bourgeois: Le mystère s'éclaircit*», *Revue des Amitiés Acadiennes*, no 58 (4<sup>e</sup> trimestre 1991), p. 4-7 et «*De Germain Doucet à Jacob Bourgeois*», *Société historique acadienne*, vol. 22, no 4 (oct.-déc. 1991), p. 86-114.

2. Pierre Chevalier "Louis XIII", Tome 2, page 194.

Néanmoins, ce lieu-dit "La Verdure" a pu être identifié de façon certaine, à 10 kilomètres au nord de Coutran, sur la Commune de Basseville.<sup>3</sup>



Photo no 1 - Le lieu-dit "La Verdure" (Commune de Basseville)

Il était le fief de Germain Doucet, Commandant d'Armes à Port-Royal. Il est situé dans la Brie champenoise, à dix kilomètres au nord de La Ferté-Gaucher. Tout près de là, le lieu-dit "Les Groseilliers" d'où partirent Médard Chouard et Radisson, "héros" de la Baie d'Hudson ultérieurement.

Cela nous a également fait réfléchir au rôle joué par les Comtes de Soissons, dont l'un, Charles de Bourbon, époux de Jeanne, Comtesse de Montafié, fut nommé vice-roi de la Nouvelle-France par la Régente Marie de Médicis, l'année même de sa mort (1612).

---

3. Nous fiant à tort au seul code postal, nous avons pensé que St-Cyr sur Morin coiffait les hameaux environnants. Il n'en est rien: c'est Basseville qui est le siège de la Commune.

Nous avons bien entendu, cherché à exploiter ces découvertes, mais n'anticipons pas.

### **L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Hospitaliers de Rhodes, puis de Malte)**

Divers historiens n'ont pas manqué de remarquer l'action de l'Ordre de Malte dans les débuts de l'Acadie; mais il nous paraît évident qu'on n'a pas assez compris le rôle *primordial* des Chevaliers et Commandeurs de l'Ordre, recruteurs des pionniers dans leur entourage, voire à des centaines de kilomètres de leurs Commanderies.

En dehors d'Aymard de Chaste, gouverneur de Dieppe, et d'Isaac de Razilly, recruteur probable de Jacob Bourgeois dès l'adolescence de celui-ci (l'Ordre ne plaisantait pas avec les enfants illégitimes!), il convient de citer les exemples suivants:

Nicolas Durand de Villegaignon, vice-amiral de Bretagne, à l'origine de la Colonie du Brésil voulue par Coligny pour les Huguenots. (On sait que son neveu, Paris Le Gendre de Bois-le-Comte, était associé avec lui en août 1555. Il est donc fort possible, Bois-le-Comte étant très près de Meaux, qu'un rapprochement soit à faire avec le parrain de Jacob Bourgeois, Isaac Le Gendre).

Perceval & Antoine de Clermont-Chaste (liés aux familles de **Harlay** et **Montglat**, résidentes des environs de La Ferté-Gaucher), Jacques de Harlay de Sancy, Claude de Ravenel-Sablonnières, Jean de La Tour, Alexandre Le Tellier de Louvois (Ferté-Gaucher), Philippe de Louvilliers-Poincy, Jean, Balthazard et Baptiste du Chastellet (D°), Henri du Chastellet-Moyencourt, Nicolas du Belay (du Belley, Ferté-Gaucher), Jacques et Michel de Biencourt-Potrin-court (sic), Annibal de Sallezard (de Salazar), Nicolas de Verdelot des Prez (Vallée des Morins), Charles de Verdelot de Villiers Saint-Georges (D°), Guillaume de Condé de Vendières, Jean & François Piedefer (respectivement Grand-Prieur de Champagne et Commandeur de La Croix-en-Brie), Louis Le Bouteillet, Jean Le Boutillier de Moufy, Armand-Léon & Louis-Léon Le Bouthillier de Chavigny (D°), Urbain Le Bouteiller, Gilbert-Anthoine Le Bouthillier de Chavigny, Jules de Savoye de Soissons, etc...

Tous ces personnages gravitent autour de la Brie champenoise. Il convient de citer également:

Gabriel, Jean-Baptiste & Melchior-Louis de Razilly, René et Joachim de Menou, Louis & André de Menou de Charnezay (sic), Charles du Plessis-Richelieu; les familles de Bourbon-Malauze, de

Mons, de La Tour, de la Vallette, **de Beaufort** (l'un d'eux s'occupait de couper les gués de l'Oise lors de la guerre de 1636 contre les Espagnols), de Courtenay, de Lorraine de Guise, Brulart de Sillery, d'Escoubleaus de Sourdis (dont le Prêlat "Naval", amiral de l'époque, parfois battu à coups de canne à la Cour, et remplacé par le Chevalier de Cangé à la tête de l'escadre du Levant), Choiseul de Plessis-Praslin, Colbert de Seignelay, de Laval-Montmorency, de Luynes, Le Blanc de la Vallière, de Phelypeaux de Pontchartrain, etc... etc... (Nous avons essayé de nous limiter aux personnes plus ou moins mêlées à l'histoire de la Nouvelle-France).

Nous avons noté aussi un "Servant d'Armes" Pierre-Metelin Boyer, un patronyme très répandu à La Ferté-Gaucher: il est d'ailleurs dit "Champenois"; un André Gaillardon (Gayardon), "Procureur Général de Poutrincourt" en 1613.<sup>4</sup>

Et, pour clore cette longue liste - très incomplète bien sûr - citons encore: Henri d'Angoulême (fils naturel de Henri II), Charles de Valois (fils naturel de Charles IX), Charles (bâtard d'Orléans), Louis de Balzac d'Entragues, Alexandre de Vendôme (fils naturel de Henri IV) et Philippe de Vendôme (devenu "Grand-Prieur de France").

C'est donc bien tout un faisceau de Chevaliers, Commandeurs, etc..., soit "de coeur", soit "de Cour" (Richelieu les appelait les "Chevaliers frisés") qui ont, peu ou prou, un rôle important, au moins sur le plan local de leurs seigneuries ou Commanderies. Beaucoup vont être attirés par les profits escomptés de la traite des fourrures et de la pêche à la morue. Ils se passeront "le mot" à la Cour, mêlés qu'ils sont à l'entourage des Rois et des Reines de France (souvent à travers les charges des Maisons Royales). Ils vont se faire prêteurs de fonds, fort intéressés par la manne qu'est censée représenter l'exploitation de la Nouvelle-France, mais vont vite déchanter et se répandre en procès contre leurs débiteurs.

D'autres partiront pour essayer d'accomplir de grands desseins, ou se feront recruteurs: il faut là-bas quantité de spécialistes (armuriers, chirurgiens, maréchaux-ferrants) et de laboureurs qualifiés.

Nous pensons toujours à Denis Petitot dit "Saint-Seine", chirurgien fort probablement recruté à l'Abbaye du même nom aux sources de la Seine, tout comme Bourgeois le fut à Coutran.

---

4. Rappelons qu'Anthonin Devert, lié aux Bourgeois/Grandjehan/Legendre de La Ferté-Gaucher et de Coutran, fut parrain d'un Gaillardon en 1617 à Saint-Romain.

### La Brie Champenoise: Une région riche et bien fréquentée

Toutes les descriptions de la Brie, aux 16<sup>ième</sup> et 17<sup>ième</sup> siècles, insistent sur les richesses de la Province. En dehors des céréales, la vigne, les étangs poissonneux ("noues" asséchées depuis pour la plupart), la meunerie et la papeterie, y étaient fort répandus. Entre autres, les soins de la vigne employaient un quart de la population. C'était pourtant pour en tirer une piquette peu appréciée, même si les ceps cotoyaient ceux de la Champagne voisine. Ne disait-on pas qu'il fallait être quatre pour boire le vin local: deux tenaient le buveur de force, le troisième versait, et le quatrième avalait!

Mais la Brie c'était aussi la résidence des Comtes de Soissons, et la région des châteaux seigneuriaux et royaux: Montceaux, Chavigny, Sauloy et Tanqueux, Pavant, Sablonnières, de La Roche (Verdelot), Launoy-Renault, Coulommiers, Bessy, Coucy, le Plessis-Saint-Avoye, Crécy, Venteuil, Péreuse, Bréau, Luzancy... et Montglat.

Y était implantée une série de Prieurés, Abbayes, Églises, entourés de Notables avec leurs "gens", se disputant à l'occasion à grand renfort de procès (c'était la mode!) les revenus attachés à leurs terres, et souvent alliés aux Chevaliers de Malte présents un peu partout: Commanderies de Coutran, Coulommiers, Moisy, Chevru, Choisy, Viffort, La Trace, Puiseux, Trilbardou, La Sablonnière, Frenoy, etc...

À titre d'exemple, la Duchesse de Longueville née de Gonzague, soeur de Charles de Nevers héritier de Mantoue et épouse de Henry d'Orléans, citée dans un acte à La Ferté-Gaucher, recevait à Coulommiers la visite de Louis XIII et d'Anne d'Autriche; la Régente Marie de Médicis était propriétaire du Château de Montceaux (après Gabrielle d'Estrées d'ailleurs!), et tout ce beau monde se connaissant bien, s'invitait, même en se haïssant parfois "cordialement". De plus, le grand Cardinal avait eu le soin de "placer" sa famille et ses créatures dans les Maisons Royales, à toutes fins utiles... C'était facile, puisque les "charges", à cette époque, s'achetaient, se vendaient, sans que les principaux intéressés puissent y mettre le holà.

Ainsi, le Capitaine des Gardes de Louis XIII, le sémillant Nicolas Vitry, Marquis de l'Hôpital, futur liquidateur de Concini et embastillé par Richelieu, était-il "Sieur des Granges" (Sud de La Ferté-Gaucher), Gouverneur de Meaux, et même de Provence. Monsieur de Tremblay, frère du Père Joseph Leclerc du Tremblay, était Marquis de Maffliers (Viarmes, Val d'Oise). Nicolas de Harlay-Sancy (Villiers Saint-Georges et La Ferté-Gaucher), ancien recruteur des Armées de





Photo no 2 - L'imposante église de Basseville (S & M)

C'est certainement dans cette église que Germain Doucet venait prier avant son départ pour l'Acadie en 1632. Hélas, les actes manquent sur le registre probateur...

Henri IV, séjournait dans la région (tout en possédant le fameux diamant "Le Sancy"). Un ami de Bossuet, le Révérend-Père Dom Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé, filleul de Richelieu et futur Chanoine de Notre-Dame de Paris, était lié à Marie de Médicis et

aux Mercoeur-Vendôme (de Rohan), après avoir défrayé la chronique avec son amie, Marie de Montbazon.

On pourrait continuer sur cette lancée. Limitons-nous, et terminons avec le Comte Charles de Soissons, Chevalier de Malte en 1587, et désigné pour recevoir le titre de Vice-Roy en Nouvelle-France en 1612, et par son remplaçant le Prince de Condé (Seigneur de La Ferté-sous-Jouarre près de Meaux), Henry de Bourbon.

Le rôle du deuxième Comte de Soissons, Louis de Bourbon, fils de Charles, est surtout connu à travers son hostilité à Richelieu et à son cousin Louis XIII. Après avoir aidé ce dernier au siège de La Rochelle de 1628, on sait qu'il s'allia avec Gaston d'Orléans, frère du Roi, et au Duc de Bouillon (La Tour de Turenne/Sedan), tout comme la Reine-Mère Marie de Médicis, pour essayer de contrer le Cardinal. Sa victoire de La Marfée fut sans suite historique: il y trouva la mort. Il était néanmoins "Grand-Maître de la Maison du Roy" et voulait exercer sa "charge" malgré son éloignement de la Cour. Eut-il l'idée de "recruter" sur ses terres des volontaires pour l'Acadie? Ce n'est pas impossible: son père avait montré l'exemple.

#### À Bassevelle, des familles Bourgeois, Legendre & Hébert<sup>5</sup>

"La Verdure" dépend donc de Bassevelle. À cette Mairie, une bonne et une mauvaise surprises nous attendaient. Bonne surprise avec la présence de registres paroissiaux catholiques de fin de 16<sup>ième</sup> et du 17<sup>ième</sup> siècles (paroisse Sainte-Croix, encore une "coïncidence"! ). Mauvaise surprise avec un "trou" dans les actes de baptêmes entre 1599 et 1635, éliminant du coup toute possibilité d'y trouver trace des enfants de Germain Doucet.

Quelques actes de décès et mariages, fragmentaires, ne nous apportèrent aucune donnée concrète sur le pionnier de Port-Royal, qui ne paraît pas né (si l'année 1595 est la bonne) à Bassevelle. Il nous faudra chercher ailleurs; nous avons pu recueillir quelques indices intéressants auprès de Madame Langou-Verbaère, conseillère municipale de Bassevelle, que nous remercions vivement ici pour son aide précieuse.

Nous avons donc "épluché", quelques heures seulement, hélas, car les heures d'ouverture de la Mairie sont très courtes, les actes de la

---

5. Avis aux futurs chercheurs: Basvel (Bassevelle) dépendait à cette époque, au plan religieux et seigneurial, du diocèse et du Comté de Soissons. Les archives sont donc soit à Soissons, soit à Dammarie-lès-Lys (Melun). Cela ne facilite pas les recherches, notamment pour les actes notariés.

paroisse Sainte-Croix, notamment du tout premier registre. Rédigé soit en latin, soit en français, avec des paléographies très différentes, ce registre n'est certes pas facile à déchiffrer. Comme nous nous y attendions un peu, le patronyme "Bourgeois" y figurait à diverses reprises:

- En 1585, baptême de Barbara, fille de Simonis Bourgeois et de Dyonisia... (?). Le parrain est Jacobus Baillet, la marraine Magdalena **Bourgeois**.
- En avril 1586, baptême de Jacobus (tiens, tiens...), fils de Nicolas Bourgeois et de Johanna X... (Collin?). Le parrain est Jacobus Gastellier, la marraine Magdalena (?).
- En août 1586, baptême de Anthonia, fille de Simonis Bourgeois et de... (Dyonisia?). Le parrain est ... Allongé, la marraine est Johanna Collin.
- En novembre 1586, baptême de Johannes, fils de Sebastiani Bourgeois et de Johanna **Brayer**.<sup>6</sup> Le parrain est Johannes Brullefert,<sup>7</sup> la marraine Yolandia "fille de Anthony Pivot".
- En avril 1592, Nicolas Bourgeois (cité ci-dessus) est parrain d'une Lefebure.

Plus tard, nous avons trouvé un Anthoine Bourgeois, qualifié de "beau-frère" sur l'acte, qui signe au mariage de Claude Rousseau et Louise d'Hiver (de la paroisse de Sacy), avec Noël de Lorme "huissier Royal" peut-être parent de la célèbre Marion de Lorme que connut le Sieur d'Effiat (Cinq-Mars), favori de Louis XIII et exécuté pour trahison.<sup>8</sup>

En 1638, Anthoine Bourgeois enterre son épouse, Louyse **Picard**. Or, en 1653, on baptise à Bassevelle une fille, Nicole, "fille posthume de Jehan Loiseleux dict **Picard**" et de Suzanne **Hébert**. Le parrain est

6. Il existe un lieu-dit "La Noue-Brayer" à un kilomètre à peine au nord de La Verdure. "Noue" est un ancien mot français = étang.

7. Un couple François Drieux, qualifié de "praticien" et Jacqueline Brullefert, résidant aux "Groseilliers", fut enterré dans l'église de Bassevelle en 1662.

8. La notion de "trahison", à cette époque, était loin d'être claire. Les "Grands" du Royaume trouvaient tout naturel de s'allier contre le Roi, après l'avoir servi en d'autres circonstances. C'est le cas notamment pour Gaston d'Orléans, Louis de Bourbon Comte de Soissons, les Guise de Lorraine, et bien d'autres. De plus, la mécontente au sein même de la famille royale n'arrangeait pas le climat, déjà passablement envenimé par Richelieu et ceux qu'il plaçait dans les Maisons Royales.



Sébastien Lefebure, la marraine Claude Butel "femme d'Anthoine Hébert".

Ce dernier couple Anthoine Hébert + Claude (parfois Nicole) Butel baptise les enfants suivants:

- En 1654: Suzanne (parrain François Royne, marraine Suzanne Hébert),
- En 1657: Marie (parrain Robert Morien, marraine Marie Bauldin),
- Le 4 janvier 1660: Louyse (parrain **Mathieu Mando**, marraine Louyse David),
- En 1661: un fils, Jehan.

Nous avons retrouvé l'acte de mariage de Mathieu Mando (Mandot) et de Suzanne Hébert, tous deux "des Groseilliers" le 1er mai 1662. Ce Mathieu Mando est "dict La Verdure" au décès de son épouse Suzanne Hébert, en avril 1667 (voir copie de l'acte en annexes). Celle-ci en était à son deuxième mariage, puisqu'elle était auparavant épouse de Jehan Loiseleux dit Picard. À cette date, Mathieu Mando (Mandot) est "domicilié aux Groseillers" (une ferme tout près de Bassevelle et de La Verdure), un lieu-dit dont nous aurons à reparler, car il révèle d'autres liens importants avec les pionniers de la Nouvelle-France, et singulièrement... Jacob Bourgeois.

Il y a donc relation entre Anthoine Bourgeois (époux **Picard**), Jehan Loiseleux "dict Picard" et premier époux de Suzanne Hébert, et Mathieu Mandot "dict La Verdure". Reste à savoir si l'ancien Sieur de La Verdure, Germain Doucet, vendit son fief directement à Mandot, ou si un autre propriétaire se situe entre eux deux. Chercheurs mes amis, courez vite vers les Minutes Notariales...

Et, pour finir, on peut se demander si le célèbre Louis Hébert, apothicaire de Paris, fils d'un autre apothicaire **attaché à Catherine de Médicis**, Nicolas Hébert, cousin de Poutrincourt par les Pajot et recruté par lui, ne vient pas rejoindre antérieurement ces Hébert de Bassevelle, liés à un clan Bourgeois/Picard/Mandot. Madame Jurgens, spécialiste en recherches archivistiques, pense que la famille Hébert pourrait être originaire du Vexin. Du Vexin à la Brie, il n'y a pas très loin.<sup>9</sup>

---

9. Mémoires de la Société généalogique - Recherches sur Louis Hébert et sa famille. Il y est question d'acquisition de terrains par un membre de la famille (Louis de Cueilly) dans la région de Montjay, près de Meaux, et du Château-Sausoy



Passons maintenant aux familles Le Gendre (Legendre), en rappelant que Isaac Le Gendre fut le parrain de Jacob Bourgeois, en 1621, à Saint-Romain de La Ferté-Gaucher (paroisse de Coutran).

En juillet 1623, un certain Mathieu (parfois Mathurin, voire "Malgrin") Legendre baptise une fille, **Marguerite** (toujours les coïncidences!). Il est signalé époux de Johanne Sauldry (mariage circa 1615/1616). Il est encore cité en 1630.

Un autre couple: Pierre Legendre + Louise Sauldry (frère et soeur probables des premiers) se marie à Bassevelle en 1634. Et l'on retrouve, comme nous nous y attendions - vu son métier de Procureur au Baillage - **Nicolas Legendre**, fils aîné d'Isaac. Il est entre autres parrain en 1679. Sa signature élégante apparaît à plusieurs reprises sur les registres.<sup>10</sup>

La naissance d'une "Barbara Bourgeois" en 1585 est à rapprocher d'un baptême de 1629 à La Ferté-Gaucher (Barbara Bourgeois, marraine d'un enfant Fontaine).

Les autres actes relevés, comme nous l'avons vu, apportent des éclairages sur un bloc Bourgeois/Picard/Loiseleux/Mandot/Hébert, qui paraît bien devoir remonter jusqu'au "La Verdure" de Germain Doucet. Quant aux actes relatifs aux Legendre, ils nous confirment que cette famille, alliée aux Devert (De Vert) Magisters de Coutran et parfaitement connue dans la région, ne pouvait être liée aux Grandjehan/Bourgeois de Coutran que de façon très formelle. Le Curé Martin, qui baptisa Jacob Bourgeois, ne pouvait donc ignorer le prénom - Marguerite - de sa mère, comme nous l'avons déjà démontré.

Aucun doute possible: La Ferté-Gaucher, Coutran, La Verdure, Les Groseilliers et Bassevelle forment un tout, placé sous l'égide du Bailli local, lié aux Chevaliers de Malte, où s'est constitué un lieu de recrutement pour la Nouvelle-France avec Jean de Biencourt. Mais d'autres surprises, et certaines de taille, nous attendaient à Bassevelle!

---

sur l'Yonne.

10. Nous n'avons pas encore trouvé le métier de son père, parrain de J. Bourgeois. Il est cependant acquis que c'était une personnalité de Coutran et de La Ferté-Gaucher. On se reportera à notre article précédent, et une de ses annexes, le baptême de Nicolas-Isaac Le Gendre du 17 avril 1668, où Catherine Chouallier, fille du Bailli de Véronge est marraine avec Pierre Guiot compère. Les Chouallier étaient liés aux du Bellay (Chevaliers de Malte, voir chapitre 1). Salomon du Bellay, dont nous allons bientôt parler, était aussi Sieur de Soisy-aux-Bois (Cézanne).



## Une Commune méconnue de la Brie reçoit des visiteurs célèbres

Qu'est-ce que Bassevelle sur une carte routière? Peu de choses: plusieurs hameaux au nord immédiat de "La Belle Idée", un carrefour sur la route droite de La Ferté-sous-Jouarre à Montmirail, un peu perdus sur le plateau dominant la vallée de la Marne. Pourtant, ce village et son église massive virent dans le passé, et singulièrement au début du 17<sup>ème</sup> siècle, toute une pléiade de hauts personnages fréquenter ses quelques rues.

C'est ainsi que "Madame la Princesse de Piemont, soeur du Roy" est citée sur des actes de 1628 et 1629. Il s'agit donc de Chrestienne de France, épouse de Victor-Amédée 1<sup>er</sup> de Savoie, une des filles de Henri IV et de Marie de Médicis. On se rappelle que le Duché de Mantoue fut la cause d'une des guerres de Louis XIII contre la Maison de Savoie, Charles de Nevers étant devenu le seul héritier. Un des "gendarmes" du Duc de Nevers est cité à propos de la Commanderie de... Coutran (Muson ou Musan de son nom, et lié aux... Bourgeois). Le Duc de Nevers était le frère de Madame de Longueville (Gonzague comme lui), et résidente du Château de Coulommiers.

Pour rester dans la famille royale, voici que "Louys de France", époux de Catherine du Saulchoy, a baptisé sa fille Catherine à Bassevelle en 1643! Ce "Louys", c'est Louis de Bourbon, un des fils de César de Vendôme, petit-fils donc de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Il ne peut s'agir du Comte de Soissons lui-même, décédé en 1641 à la bataille de La Marfée. Le parrain de Catherine est Jehan de Saulchoy (Poix, Somme), la marraine **Guillemette du Tremblay**.

Guillemette du Tremblay est l'épouse de Messire **Robert de Salnove** "Maistre d'Hôtel de la Maison du Roy" en 1639, où il est cité sur un acte de baptême du 5 May: baptême de François, fils de Charles de Bray et de la Duchesse **de Launoy** (Oulchy-le-Château, Aisne). Robert de Salnove (une ferme à proximité immédiate de Bassevelle) fut l'auteur d'un "Traité de Vènerie" en 1665, traitant de la chasse au chevreuil, au sanglier, au lièvre, etc... et à ce titre, "Lieutenant de Vènerie" de Louis XIII. On connaît la passion de ce dernier pour la chasse.

Et ce n'est pas tout: Marie de Salnove, fille des précédents, est l'épouse de... Messire Salomon **du Belay-Chouallier** (mariage en 1649), ce qui nous ramène au Bailli de Vèronge (quelques kilomètres à l'est de La Ferté-Gaucher), lié bien entendu aux Chouallier, à

Nicolas Legendre, et aux Chevaliers de Malte. Salomon du Bellay était "Sieur de Soisy-aux-Bois" près de Cézanne.

Maintenant, tenez-vous bien: Chrestienne de Salnove, autre fille de Robert et de Guillemette du Tremblay, épouse en 1652 à Bassevelle "Messire **René Le Cocq**"!!! Cette fois, nous rejoignons directement Jean de Biencourt-Poutrincourt, et Antoinette de Pons, Marquise de Guercheville, Dame d'honneur de Marie de Médicis, épouse du Sieur de Liancourt Gouverneur de Paris, liée aux Jésuites et fondatrice de la Colonie des Monts-Déserts à Pentagouet en 1612...

Chrestienne de Salnove décédera d'ailleurs en novembre de la même année, toujours à Bassevelle. Il s'agit donc bien d'un mariage tardif (ou d'un remariage) de René Le Cocq, le Sieur de la Saussaye de l'histoire de l'Acadie.



Photo no 3 - **Le pays de Germain Doucet** (Bassevelle)

(1) Lieu-dit "La Verdure"; (2) Hameau de Bassevelle (Mairie); (3) Route La Ferté s/Jouarre à Montmirail; (4) Ferme "Les Groseilliers". Le tout est à 10 kilomètres au nord de La Ferté-Gaucher et de Coutran (s).

Nous avons dit que "Salnove" est une ferme à un kilomètre à peine au nord-est de Bassevelle. À quatre kilomètres, on retrouve La Verdure et la Noue-Brayer: la boucle est bouclée.

Pour couronner le tout - c'est le cas de le dire - faisons un saut ou deux dans le temps.

Nous avons parlé plus haut, à propos de Mathieu Mandot "dict La Verdure" et de sa femme Suzanne Hébert, du lieu-dit "Les Groseilliers". Ce qui reste en 1991 des anciens bâtiments de cette grande ferme est situé à un kilomètre au sud-est de Bassevelle. Le nom, pour les initiés, n'est certes pas inconnu.

Il fut le point de départ pour la Nouvelle-France d'un "tandem" peu ordinaire: le célèbre Médard Chouard (Chouart), dit précisément en généalogie "des Groseilliers", et de son beau-frère, Esprit Radisson. En 1646, Chouard est soldat au Canada, avec les Jésuites du Pays des Hurons. Il est allié dès 1647 avec la famille de... Charles de Saint-Étienne de La Tour, ami de Charles de Biencourt. On connaît bien leur histoire: Radisson se mit définitivement au service des Anglais dans la Compagnie de la Baie d'Hudson, après avoir hésité entre la France et l'Angleterre; Chouard finit ses jours dans la misère, au pays natal (Charly sur Marne).<sup>11</sup>

Et que voit-on sur les registres paroissiaux de Beaubassin (Colonie Bourgeois) de 1682? Tout simplement le baptême de Jean-Baptiste Poirier, fils de Michel; le parrain est Jean-Baptiste Chouard, fils du "Sieur des Groseilliers" et de Marguerite Hayet, baptisé lui-même aux Trois-Rivières du Canada. Cet acte est un indice très intéressant d'un lien entre les Chouard et... Jacob Bourgeois, leur voisin de Coutran.<sup>12</sup>

Deuxième saut dans le temps: En 1662 est baptisé Nicolas, fils de Nicolas Le Camus "Chef fourrier de la Maison de la Reyne" (donc Marie-Thérèse), et de Damoiselle Charlotte du Hornoy (Hornoy-le-Bourg, Somme). Le parrain est Cyprian du Hornoy "Chef et fourrier de la Maison du Roy" (donc Louis XIV), la marraine est Damoiselle

---

11. Caroline Montel-Glenisson, qui vint recueillir auprès de nous des renseignements sur les Acadiens de Belle-Ile-en-Mer, pour son livre *Un tour de France canadien*, est passée à Bassevelle au sujet de ces deux personnages (Madame Langou/Verbaère). Elle a donc frôlé le scoop pour la Fondation Stewart. Nous la saluons très amicalement ici.

12. Étienne Veron de Grandmesnil, fils de Marguerite Hayet, et donc beau-fils de Médard Chouard, fut pensionnaire du Collège (Séminaire) de Québec en 1664.

Marguerite des... (illisible), "épouse de Mr de La Faye, Bourgeois de Paris".<sup>13</sup>

Rien que cela! Les "Maisons" royales voient leurs "Chefs et Fourriers" rallier Sainte-Croix de Bassevelle, tout comme le firent la Princesse de Piemont/Savoie et Louys de France. Si l'on veut bien retourner quelques décennies en arrière, un Jean de La Faye sera trouvé à l'Amirauté de Rouen, deux Le Camus au Châtelet comme Notaires Royaux, tous les trois impliqués dans l'Histoire acadienne!

C'est en effet Jean de La Faye, "Lieutenant de l'Admirauté de Rouen" en 1614, qui interrogera à cette date Charles Fleury, le Capitaine du "Jonas", à son retour d'Acadie, après les attaques d'Argall contre les Monts-Déserts et Port-Royal, où l'on retrouve bien sûr... René Le Cocq, **Sieur de la Sausseye**. Tout se tient!

### **Mais qui était donc René Le Cocq?**

Nous arrivons ici en plein coeur des débuts de l'Acadie, et du recrutement qu'il fallait bien assurer, avec toujours la hantise du financement de la Colonie naissante.

René Le Cocq (parfois de Le Coq) était dit "Sieur de la Sausseye". Il habitait Gaillon (Eure) au bord de la Seine, et avait également des biens à Amfréville-la-Campagne, à proximité. Que venait-il donc faire à Bassevelle, où il se marie avec Chrestienne de Salnove en 1652?

Nous avons cherché longtemps, en dehors des histoires classiques d'emprunts pour le compte de Poutrincourt, relatés de tous côtés. Et la lumière est enfin venue: c'est que Gaillon dans l'Eure est le **Saint-Denis des Comtes de Soissons**, toujours inhumés en ce lieu bien éloigné de la Brie champenoise! Et notre Le Cocq avait dû, à ce titre, recevoir post-mortem la visite des Seigneurs de la Brie, comme Charles devenu - pour peu de temps - vice-roy de la Nouvelle-France, et Louis, décédé à l'issue de la bataille de La Marfée (bizarrement d'ailleurs!).

Nous regrettons bien, arrivé à ce stade, de ne pas l'avoir cherché parmi les Chevaliers de Malte. Il est plus que probable, en effet, qu'un lien de ce genre existe, car il était aussi, avec Madame de Guercheville, très près des **Jésuites**. Il habitait à Paris le quartier du

---

13. En 1645, l'Intendant de la Province de Champagne & Brie est Antoine Le Camus (Histoire Générale de la Champagne et de la Brie, tome III, page 93). Un de La Faye fut Ministre (Huguenot) de Henri IV.

Marais, près de la Maison de ceux-ci; d'après le factum de Biencourt, il était aussi leur "Lieutenant". On le voit qualifié d'agent de Mme de Guercheville, voire "d'envoyé du Père Cotton".

La fameuse "Satyre Ménipée" fait mention du "Grand Maistre du Saulsay" sans que l'on puisse savoir exactement son rôle à cette époque. Emile Lauvrière dans **La Tragédie d'un Peuple**, tout comme Robert Rumilly dans **L'Acadie Française**, l'ont qualifié de "Capitaine-Marchand", mais nous doutons fort qu'il n'ait été que cela. Son alliance tardive avec Chrestienne de Salnove, fille de Guillemette du Tremblay, nous rapproche en effet du Père Joseph Leclerc du Tremblay, la très célèbre "Eminence Grise" de Richelieu, qui voua la conversion des Sauvages aux Pères Capucins, et de ce Bermond du Tremblay, frère du Père Joseph, qui en janvier 1621 était signalé "Intendant de Justice de la **Province de Champagne & Brie**, Baillages, Sénéchaussées, Sièges Présidiaux... établis ès dit Pays". Il précéda donc Antoine Le Camus dans ce rôle primordial.

Les historiens auront vite fait de vérifier avec le d'Hozier. Ajoutons que cette alliance avec la Duchesse de Launoy, épouse de Charles de Bray lié lui-même avec Robert de Salnove, nous mène à Launoy-Renault, Launoy-Beaufort, Launoy-Brulé, hameaux bien connus autour de La Ferté-Gaucher. Signalons au passage qu'un dénommé Mathieu Launoy, prêtre catholique, passa à la R.P.R. Pris en flagrant délit d'adultère, il revint au catholicisme, fut nommé Chanoine de Soissons, et fit partie des "Seize" de La Ligue.

La filiation de René Le Cocq est encore discutée. Nous essayerons d'y voir plus clair ultérieurement. Il est en tout cas cité à plusieurs reprises, notamment pour des emprunts contractés avec Jean de Biencourt (août 1612), emprunts aboutissant à un procès intenté par un certain Louis de Beauhoste "Trésorier de l'Entreprise de la Nouvelle-France", et qui valut un emprisonnement provisoire de Biencourt à Dieppe. (Voir le Factum de Biencourt contre les Jésuites Biard & Massé).

Engagé avec Antoinette de Pons et les Jésuites, on le verra ensuite voguer vers Port-Royal, aborder aux Monts-Déserts, puis subir avec ses quelques troupes les attaques d'Argall, sans aucune déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre. La Marquise, dont l'établissement de Saint-Sauveur aura été détruit, obtiendra une vague lettre d'excuses de la Couronne britannique, ainsi que la libération des prisonniers.

Il n'est pas question - pour le moment - de revenir sur ces faits en détail. Ils sont assez bien connus et décrits par plusieurs auteurs.



Disons simplement que René Le Cocq, Seigneur dans l'Eure et demeurant souvent à Paris (paroisse Saint-Gervais), connaissait bien Bassevelle dans la Brie champenoise, avec ses Salazar/Poutrincourt/Biencourt, **Chevaliers de Malte**. De plus, un lien est quasi-obligatoire avec les Comtes de Soissons, à travers la sépulture de ceux-ci à Gaillon. Simple "Capitaine-Marchand"? Voire!...

La présence, à Saint-Romain de La Ferté-Gaucher, d'une quantité de "Le Coq", ou Le Cocq (y compris à Coutran en 1741), nous incite à croire que le Sieur de la Saussaye avait aussi des "gens" portant son nom, comme c'était alors la coutume, dans la Brie et chez les Chevaliers.

Nous laissons encore aux historiens et généalogistes le soin de compléter nos trouvailles. Le filon semble bon; il convient de l'exploiter. Mais cela demande de multiples déplacements, tant sur place qu'aux Archives départementales de l'Aisne et de la Seine & Marne, ainsi qu'à la Bibliothèque Nationale.

Il serait également intéressant de se pencher un peu plus sur la vie de diverses personnalités, que nous soupçonnons fort d'avoir été parties prenantes dans l'Histoire de l'Acadie. Ils sont parfois mentionnés, sans plus, et c'est sûrement dommage. Nous pouvons en citer quelques-unes.

#### **Des personnalités un peu négligées**

Une grande partie de ces personnalités gravitait en Brie champenoise, et c'est l'intérêt de les mieux connaître, pour les relier aux événements.

Le Comte Charles de Soissons devait recevoir le titre de Vice-Roy en la Nouvelle-France. Mais son décès en 1612 laissa la place au Prince de Condé/Bourbon, époux de Charlotte de Montmorency. Il reçut ses lettres-patentes de Louis XIII (en fait, de la Régente, Marie de Médicis) en novembre 1612.

Mais les marchands malouins, comme toujours exclus de ce fait, s'y opposèrent, par l'intermédiaire du Parlement de Rouen, souvent mêlé à ce genre d'affaires. Des lettres de jussion furent nécessaires pour faire enregistrer cette nomination le 4 mars 1613.

Le Duc Charles de Montmorency (Dampville), Amiral de France et Vicomte de Melun, écrivit au roi d'Angleterre pour protester, au nom d'Antoinette de Pons Marquise de Guercheville, contre les pirateries d'Argall. Il accorda par la suite aux de Caen et à leur Compagnie des droits pour l'exploitation de l'Acadie. Un des de Caen était "Général de la Flotte de Montmorency".



Fortunat du Gué (du Guet), "Sieur de Ferrière" et marchand de Paris, était chargé de négocier auprès des Guise (Charles et Eric de Lorraine), des emprunts au bénéfice de Jean de Biencourt/Poutrincourt. Les terres de Ferrière sont citées parmi celles dépendant de la Commanderie de Coutran. Eric de Lorraine était l'évêque de Verdun. Son neveu Charles était son co-adjuteur, avant de passer aux Jésuites.

Baptiste Guers, "Procureur du Sieur de Rancé" (Le Bouthillier de Rancé, lié au Secrétaire d'État de Louis XIII, et lui-même Secrétaire de la Reine-Mère Marie de Médicis) fut également "Commissionnaire du Sieur Duc de Montmorency". Or, le Sieur de Rancé, Charles des Boves, était par ses fonctions ecclésiastiques Grand-Vicaire de Pontoise. Il avait obtenu du Roi, le 2 mai 1622, la permission d'équiper un navire pour les Récollets de Québec (Capucins). Nous avons vu (voir article précédent), qu'un "Le Guer" faisait partie des Magisters de Coutran. Encore une coïncidence...<sup>14</sup>

André de Gayardon (Gaillardon) était Frère de l'Ordre des Hospitaliers de Malte. Il est dit, en septembre 1613, "Procureur Général et Spécial du Sieur de Poutrincourt" dans une transaction avec les marchands rochelais bien connus Georges et Macain. Un arrêt du Parlement de Rouen daté du 19 mars 1619 le cite aussi, avec Louis Hébert et le "Sieur de Courbon", tous deux apparemment d'origine briarde. On se souvient qu'un enfant Gaillardon fut parrainé, en 1617 à Saint-Romain de La Ferté-Gaucher, par Anthoin Devert, de la famille des Magisters de Coutran.<sup>15</sup>

Antoine Bajolet "Premier muletier de Marie de Médicis" était le père de Barbe Bajolet. Celle-ci épousa successivement Isaac Pesseley (de Piney en Champagne, à la limite de la Forêt d'orient), Martin Lefebure, puis Savinien de Courpon, qualifié d'Amiral. Courpon est aussi à l'est de Paris. Isaac Pesseley, Champenois comme Poutrincourt

---

14. Le lecteur trouvera maints détails dans le livre de René Baudry et Robert Le Blant, "Champlain et son époque" réalisé pour les Archives du Canada. Ces deux auteurs réputés ont donc aussi raté de peu le rôle de Basseville et des Maisons Royales dans l'Histoire de l'Acadie. Ils demeurent néanmoins des historiens exceptionnels.

15. Courbon, comme Guérard, est situé entre Coulommiers et Crécy-la-Chapelle. Nous avons vu qu'il n'est pas impossible que Louis Hébert soit lié aux Hébert de Basseville. On se souviendra aussi que le couple Hersan/Camaret vendit une partie de maison, sise à Brouage, à Samuel Champlain. Qui est donc ce "Sieur de Courbon"? Un rapprochement s'impose entre lui et Hersant, qui, "Piqueur de Chiens" de Louis XIII, était aussi "Contrôleur des Douanes" à... La Rochelle. Une énigme de plus!

et Charles de La Tour, fut tué en combattant ce dernier, le 17 avril 1645. Des Lefebure étaient alliés aux Grandjehan/Bourgeois, à La Ferté-Gaucher.

Claude Le Bouthillier, Seigneur de Pont-sur-Seine, né à Paris en 1581, fut Conseiller au Parlement de Paris, Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères et aux Finances, et très proche collaborateur de Richelieu. Il fut chargé par Louis XIII d'annoncer au Commandeur Isaac de Razilly qu'il devenait Gouverneur de l'Acadie, en 1632. Il fut aussi "Secrétaire des Commandements" de Marie de Médicis, et exécuteur testamentaire de Richelieu.

Son fils, "Le Jeune", Léon Le Bouthillier, Comte de Chavigny (Soissons) possédait un moulin près de La Ferté-Gaucher (Moulin "de Chavigny"). Il fut témoin de la mort de Louis XIII et de la naissance de Louis XIV, ce qui prouve assez son appartenance aux intimes du Roi. Si son père et lui tombèrent en disgrâce par la suite (1648), on a vu néanmoins que Gilbert-Anthoine, Armand-Léon, Louis et Louis-Léon Le Bouthillier de Chavigny furent tous Chevaliers de Malte, de 1657 à 1703.

Nicolas Des Noyers (Desnoyers) "Maître des Requêtes de la Reyne Régente" fut avocat au Parlement de Paris, puis Procureur de Jean de Biencourt/Poutrincourt. Il fut aussi un de ses créanciers. Il obtint une concession à Port-Royal jouxtant celle de Poutrincourt et la Rivière Hébert, et comprenant l'actuelle ville de Digby. Le "Pays de Saluces" était son nom.

Chers historiens mes amis, vous avez encore bien des mystères à approfondir avec ces personnages peu connus en Histoire de l'Acadie. C'est toujours en Brie champenoise qu'il vous faudra chercher leur rôle exact. Et aussi le **Pourquoi de ce village de Bassevelle**, trop méconnu.

#### **Mais où est donc né Germain Doucet?**

Il est temps de revenir au point de départ de notre étude briarde. Où a bien pu naître le Commandant d'Armes de Port-Royal? À La Ferté-Gaucher, impossible de trouver son acte de baptême, puisque les registres (catholiques) commencent en 1613. À Bassevelle, le "trou" dans les actes de baptêmes, s'il laisse une possibilité pour sa naissance (circa 1595), non décelée parmi quantité d'actes très difficiles à lire, ne peut nous fournir une indication quelconque sur ses enfants.

Alors? Au cimetière de Bassevelle, on voit une tombe "Latour-Doucet" datant bien entendu du 20<sup>ème</sup> siècle. À La Chapelle-sur-

Chézy, des familles Doucet existent encore, de même qu'à Montmirail. Aurons-nous un jour la chance de situer exactement l'origine de "Sieur de La Verdure" qui dut acquérir son "fief" bien après la naissance? La réussite se fait encore attendre...

Mme Langou/Verbaère nous a signalé qu'un certain "Eustache de La Verdure" devait au domaine du Roy en la ville de Meaux "pour sa maison sise à la Place du Château" un cens de 6 deniers (Archives de Seine & Marne A-14). Est-ce une nouvelle piste à remonter? Cet écrit est de 1620.

Nous sommes certainement dans la bonne région. Mais le problème commence lorsqu'il faut remonter les "Doucet" actuels, un par un, et de tous côtés. De plus, les généalogistes savent bien que les registres de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle se font rares...

Un descendant de Germain Doucet sera-t-il "guidé" par son ancêtre, comme nous l'avons été avec le nôtre, Jacob Bourgeois? Souhaitons-le.

### **Conclusion provisoire et perspectives**

Le vent d'Est (pour reprendre un titre bien connu) souffle dans la bonne direction, vers Paris. Il faudrait en profiter.

Nos découvertes à Coutran/La Ferté-Gaucher et à Basseville, si elles sont un bon début, ne constituent qu'un point de départ. Il est d'ailleurs assez curieux de constater que le "démarrage" axé sur Germain Doucet n'ait pas encore abouti, alors que des perspectives intéressantes et pratiquement inédites ont été mises à jour: Ordre de Malte, Comté de Soissons, Maisons Royales, liens divers entre des personnages éloignés les uns des autres.

Il conviendrait donc de poursuivre nos recherches, surtout sur les actes notariés qui doivent dormir à Soissons et à Melun. Notre gros handicap, c'est le temps à y consacrer.

C'est donc très volontiers que nous cédon la place en ce domaine aux spécialistes de France et de l'Acadie, et que nous leur souhaitons "Bon courage!". Il en faudra beaucoup pour fouiller les vieux registres, décrire les paléographies, tant en français qu'en latin.

Personnellement, nous avons eu beaucoup de chance, et la satisfaction d'une certaine réussite. Que demander de plus?

## THE GENEALOGY AND GENETICS OF THE NOVA SCOTIA VARIETY OF NIEMANN-PICK DISEASE

---

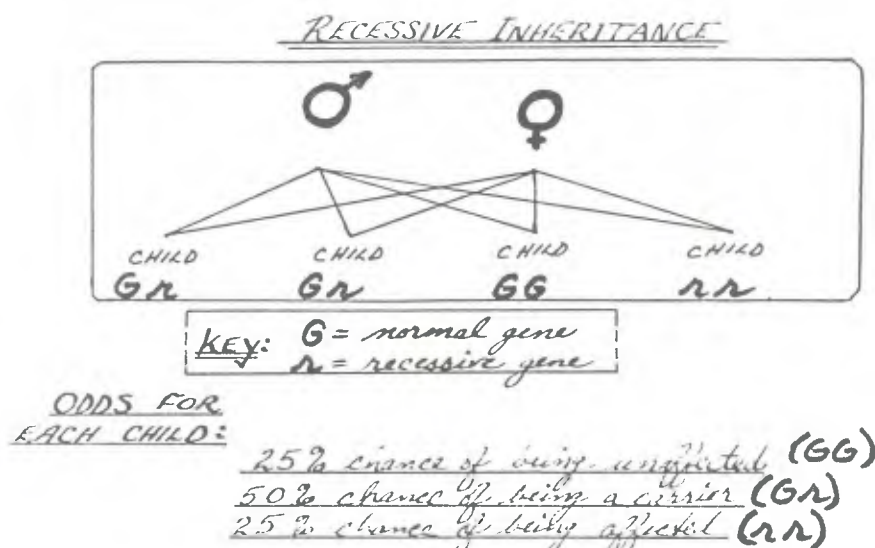
Joan Bourque-Campbell

Niemann-Pick is a rare genetic disease of severe progressive psychomotor retardation. In its acute form it is characterized by seizures and dementia. In 1978, in the **American Journal of Human Genetics**, Drs. E. J. T. Winsor and J. P. Welch of Halifax reported fifteen patients with the Nova Scotia variant (type D) of Niemann-Pick Disease (NS-NPD), adding three patients previously described twenty years earlier by Drs. A. C. Crocker and S. Farber. Because of the association of NS-NPD with a specific ethnic population in western Nova Scotia we wish to describe its genetic and genealogical background which are of considerable interest and sometimes of crucial importance.

Evidence to date indicates that NPD is an autosomal recessive disorder in all of its forms. A recessive gene is present on one of the twenty-two pairs of autosomes or non-sex chromosomes and becomes manifest only if that gene is present in both parents. The disease may occur in one or more family members, and has increased frequency in certain populations from the same geographic area and/or similar ethnic background. Although usually manifest in children NPD may first appear in adulthood. It is included in the group of diseases referred to as lipid storage diseases. It is characterized by an enlarged spleen, liver and lymph nodes, chronic diarrhea and malabsorption of food, and may exhibit mental retardation. Diagnosis is established by bone marrow and tissue biopsy, and few patients survive beyond early adulthood.

With the help of Father Clarence d'Entremont, Drs. Winsor and Welch found that the type-D version of NPD could be attributed to three seventeenth-century Acadian couples, common ancestors of all fifteen affected children, but also that most cases could be traced to one particular couple. It was established further that the parents of the fifteen patients were neither first nor second cousins, but must have been carriers of the same gene which caused NS-NPD. All fifteen patients who were studied lived within a radius of ten miles in Yarmouth County, and were in a specific school district. There were seven males and eight females.

Five sons of the first couple mentioned above returned after the Deportation of the Acadians and settled in one specific geographic area. Four of the sons constituted the second generation, the children of the fifth son all died before reaching adulthood. The descendants of the four sons attended school in the same district, yet families with affected children who did not live in this school district were also Acadians.



(Design by Robert W. Campbell, B.F.A.)

The frequency of affected children in the community was approximately 1%, while carriers were calculated to range between 10% and 26%. An indication of inbreeding in the community was provided with the help of genealogical investigation conducted on randomly chosen families having children in the school district. Ten children

were chosen from the school registers. The genealogy of twelve of the twenty parents of the ten randomly chosen children was traced through both parents leading back in every case to at least one of the three main ancestral couples.

Because of the heightened awareness of family members to the disease, both desirable and undesirable consequences arose. Misunderstanding as to the nature and causes of NS-NPD led to some unnecessary anxiety. Young couples contemplating marriage were encouraged to have "blood tests", such as VDRL, in the mistaken belief that carriers could be identified. Anxious parents insisted on children being examined for the disease. On the positive side, clergy and other authority figures in the community encouraged marriage outside of the limited genetic group, while at the same time on-going community educational programs were recommended.

### Nova Scotian Niemann-Pick Disease

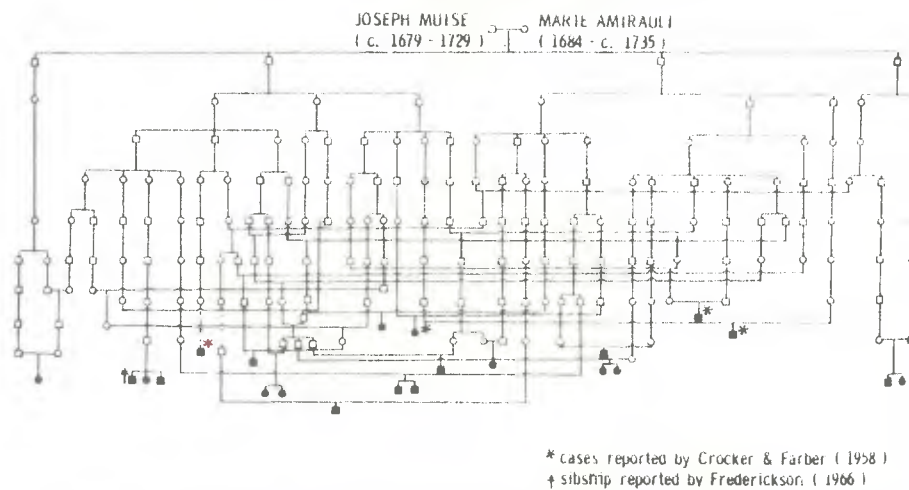


FIG. 2 — Pedigree showing some of the pathways linking the 15 cases included in this report: cases 13, 14, 15, and 16 reported by Crocker and Farber [1] and the sibship reported by Frederickson [3] to Joseph and Marie Muise, the common ancestral couple with the greatest number of valid coincidences

Taken from *American Journal of Human Genetics*, 30: 532. 1978.  
Permission of Dr. J. Phillip Welch.

NS-NPD is confined to this small ethnic community in western Nova Scotia. Inbreeding may be a factor, but there are similar Acadian communities elsewhere in Nova Scotia without any manifestation of NS-NPD. It is proposed that by chance several of the "founding fathers" must have carried the same aberrant gene leading



to a high initial frequency of the disease. It is also speculated that the gene responsible for NS-NPD may have been a single new mutant.

This genetic research concerning the Nova Scotia variety of Niemann-Pick not only illustrates the potential for close community association between genealogy and genetics, but also demonstrates how crucial genealogy can be in the interpretation of the development of such rare familial diseases.

#### BIBLIOGRAPHY

- CROCKER, A. C. and S. FARBER, *N.P. Disease, a Review of 18 Patients*, in *Medecine*, 37 (1958), pp. 1-93.
- The New Encyclopedia Britannica, Macropedia, 15th ed., 1974, vol. 5, p. 858.
- d'ENTREMONT, Clarence, Father, *Les enfants de Philippe II Mius-d'Entremont, dit d'Azy in l'Histoire du Cap-Sable de Pan mil au traité de Paris (1763)*, vol. III, Louisiana: Hébert, 1981, pp. 968-1035.
- FREDERICKSON, D. S., and H. R. SLOAN, *Sphingomelin Lipidosis: Niemann Pick Disease*, in *The Metabolic Basis of Inherited Disease*, 3rd ed., 1972, pp. 783-807.
- IBBLES, J. A., and J. P. WELCH, *Clinical and Genetic Data on twelve new cases of type D Niemann Pick Disease*, (abst), in *Pediatric Research*, 6 (1972), p. 364.
- WINSOR, E. J. T. and J. P. WELCH, *Genetic and Demographic Aspects of NS Niemann Pick Disease (type D)*, in *The American Journal of Human Genetics*, 30 (1978), pp. 530-538.

#### NOTE NÉCROLOGIQUE

Père Adrien Bergeron, s.s.s.

À l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, le 19 février 1992, est décédé le Père Adrien Bergeron de la Congrégation du Très Saint-Sacrement, né à Sainte-Eulalie le 2 novembre 1911, fils d'Alphonse Bergeron et d'Ida Hébert. Ordonné prêtre le 2 février 1930, il fut d'abord professeur au Séminaire de Terrebonne, puis il enseigna l'histoire de l'Église au Scolasticat de Montréal. De 1937 à 1946, il fut directeur des Congrès Eucharistiques du Québec, de l'est ontarien et d'Acadie. De 1957 à 1962, il fut responsable du *Messenger du Saint-Sacrement*. Le Père Bergeron publia de nombreuses brochures de prières dialoguées qui eurent un grand succès, ainsi que des études sur les familles acadiennes dont un ouvrage intitulé: **Le grand arrangement des Acadiens au Québec**, publié en 1981.



## ALÉAS ET DÉCOUVERTES DE DEUX GÉNÉALOGISTES AMATEURS

---

Gloria Dumouchel Garceau

Certains ancêtres nous donnent du fil à retordre. Rien de plus frustrant que de frapper des culs-de-sac quasi insolubles, tels les actes de mariage protestants qui ne daignent pas mentionner les noms des père et mère des époux; et que dire des registres de paroisse qui considèrent les veufs remariés comme des orphelins?

L'arbre généalogique de mon époux serait complet sans ces obstacles, l'un concernant Simon Savoie, veuf de Françoise Thibau-deau. Leur mariage aurait eu lieu à Beaubassin, mais nous ne l'avons pas encore retracé et, sans ce document, il nous est impossible de savoir avec certitude qui étaient les parents dudit Simon.

Il ne faut cependant pas perdre courage. La patience et la ténacité, si elles ne nous apportent pas toujours la solution espérée, nous mènent parfois dans des chemins aussi imprévus que passionnants. Je fais ici allusion à la seconde lignée qui nous cause des difficultés, celle des McGown. Walter ayant épousé Marguerite LeBlanc le 4 octobre 1802, à la Cathédrale protestante Christ Church de Montréal, ainsi que je l'ai mentionné plus haut, les parents des époux n'apparaissent pas sur l'acte de mariage. Le seul renseignement de quelque intérêt est que les deux époux venaient de L'Assomption, province de Québec.

Dans le répertoire des décès de la paroisse catholique de L'Assomption, nous trouvons l'inhumation de Marguerite LeBlanc, épouse de Walter McGown, le 24 avril 1845, à l'âge de 72 ans. Aucune trace du décès de Walter, mais nous repérons l'inhumation d'une fille, Caroline, le 9 juin 1845 (deux mois seulement après sa mère!), à l'âge de 27 ans, et d'un nouveau-né de 6 jours, Joseph, le 24 juin 1816.

Dans le répertoire des baptêmes, il y a trois Marguerite LeBlanc

dont pas une seule ne coïncide avec l'âge de 72 ans indiqué au décès. D'où viennent donc Walter et Marguerite? Mystère! S'étant mariés en 1802, alors que Marguerite aurait été âgée de 29 ans, n'auraient-ils eu que trois enfants: Joseph, Caroline et Charles (l'ancêtre duquel descend mon mari); et Marguerite n'aurait-elle accouché que quatorze ans après son mariage? Étrange famille vraiment. Charles a épousé Rosalie Lemire, à Saint-Ambroise, le 29 octobre 1849 et, à cette date, Walter était décédé. Il serait donc mort entre 1845 et 1849, mais où puisque nous n'avons pas trouvé l'acte d'inhumation?

Dans le répertoire des mariages, nous avons eu la chance de trouver trois fils: George, marié à Angélique Miron le 30 juillet 1839; Pierre, marié à Léa Tellier le 29 octobre 1839; Guillaume, marié à Éloïse Majo le 22 septembre 1840. Nous connaissons maintenant six enfants du couple McGown-LeBlanc. En nous basant sur l'âge approximatif des enfants, Marguerite n'aurait pas accouché avant la quarantaine, ce qui est improbable.

Une autre question que nous nous posions, c'est pourquoi une catholique s'est-elle mariée à l'église protestante? Dans les Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, vol. 40, no 2 - été 1989, dans un article de Louis Pelletier, intitulé *À la recherche des ancêtres écossais*, il y a une explication:

*Cette question semble avoir inquiété le clergé québécois, habitué selon le rituel de Mgr de St-Vallier à ne pas accepter qu'un prêtre catholique puisse bénir un mariage mixte. C'était tout simplement interdit. Ils en réfèrent au Saint-Siège qui applique au Québec, dès 1764, ce qu'on a appelé la déclaration bénédicte, du nom du pape Benoît XIV, faite en 1741 et destinée à régler les problèmes qui se posaient alors en Belgique et en Hollande aux prises avec de nombreux mariages mixtes et l'application du Concile de Trente. En simplifiant quelque peu une question fort complexe, on peut dire qu'en vertu de cette directive pontificale, les mariages mixtes célébrés par un ministre protestant étaient reconnus valides par l'Église catholique (...)*

Le hasard nous fit découvrir, à Saint-Jacques-L'Achigan, un nouvel enfant McGown: Alexis, marié à Angèle Guillotte-Giroux, le 17 octobre 1837, ce qui nous mène à sept enfants: 6 garçons et une fille. Alexis étant majeur au moment de son mariage, il serait donc né avant 1816, qui est l'année de la naissance et de l'inhumation de

Joseph. Les répertoires de L'Assomption datant d'avant 1800, nous avons dû consulter les microfiches, aux Archives de Montréal. Chanceux, nous trouvons là la naissance de Georges, Pierre, Caroline, Guillaume, Joseph, Charles et celle d'un fils aîné: Jean-Baptiste, baptisé le 10 mars 1803. Sachant que Walter et Marguerite se sont épousés en octobre 1802, nous constatons avec étonnement que Marguerite était enceinte lors de son mariage!

Entre la naissance de Jean-Baptiste et celle de Georges (4 juin 1810), il y a un vide de sept ans. De toute évidence, dans l'avalanche des actes de baptême, mariage et inhumation - à la calligraphie plus ou moins difficile à déchiffrer -, quelques-uns nous ont échappés. Nous en serons quitte pour recommencer. Par ailleurs, nous nous posons d'autres questions sur l'attitude de Walter qui, au baptême de Caroline (7e enfant), a déclaré ne pas savoir signer. Nous savons que c'est faux. Aux baptêmes subséquents, soit que le père était absent ou, s'il était présent, il n'a plus signé.

Nous n'étions pas au bout de nos surprises. En nous replongeant dans nos recherches, nous butons sur le mariage de François MacBeth, le 29 avril 1811, *filis naturel mineur de George McBeath et Marguerite LeBlanc*. Aucun doute dans notre esprit qu'il s'agit de *notre* Marguerite. D'abord le mariage de François eut lieu à L'Assomption; ensuite nous savons que George McBeath fut témoin au mariage McGown-LeBlanc. Comment concevoir que ce témoin au mariage soit le père d'un fils de la mariée?

Qui était donc George McBeath? Les registres de la Christ Church, de Montréal, renferment l'acte de mariage de George McBeath, marié le 9 septembre 1801, à l'âge de 60 ans, à Erie Smyth, 31 ans, veuve de David McCrow. Ce mariage a précédé d'un an seulement celui de Walter et Marguerite. Parmi les témoins, on trouve les signatures de Isaac Todd et Joseph Frobisher, deux actionnaires de la North-West Company. Vient un moment où la généalogie nous fait basculer dans l'Histoire. Dans **Nos Racines**, vol. 4, no 39, aux pages 778 à 780, est donnée la composition du premier Parlement du Bas-Canada; George McBeath y est mentionné comme député du comté de Leinster. Dans le vol. 4, no 43, de **Nos Racines**, p. 851, il est question de la North-West Company (Compagnie du Nord-Ouest), dans laquelle George McBeath détenait des parts. Il côtoyait les McGill, McTavish, Grant, etc. George McBeath était apparemment un personnage qui détenait du pouvoir et de l'argent.

Dans son livre **Histoire de L'Assomption**, pp. 201-202, Christian Roy écrit: *La confection des ceintures fléchées fut une industrie dont L'Assomption possédait pratiquement le monopole*, entre les années

1805 et 1825. Dans **Légendes du Portage**, l'abbé Pierre Poulin

raconte:

*La colonie de la Rivière Rouge a été, dans ses commencements, presque sous le contrôle exclusif des Ecossais (...). Ils engagèrent alors la compagnie à faire venir d'Ecosse ces tissus de laine qui paraissaient être l'objet de tous les désirs. Les importations de ce genre furent même très considérables et l'écharpe devint le juste-à-corps des sauvages ainsi que la ceinture des métis qui ornait son capot bleu traditionnel (...). Nos femmes canadiennes... qui voulaient exempter à leurs fils partant pour le Nord-Ouest une dépense qui devait leur être onéreuse, s'ingéniaient à confectionner elles-mêmes ces fameuses ceintures. Elles imaginèrent un dessin nouveau avec des couleurs plus voyantes. Comme c'était à L'Assomption que la Compagnie du Nord-Ouest, par l'entremise des McDougall, des McBeth et Woolrich, anciens commis retirés à cet endroit, recrutait la plupart des engagés, ce fut là-même que la ceinture fléchée prit ses développements. Voilà quelle fut son origine.*

Marguerite LeBlanc fut-elle de ces femmes recrutées par George McBeath et les autres pour fabriquer les ceintures fléchées? Est-ce la façon dont ils se sont connus? L'enfant que Marguerite portait, en octobre 1802, était-il de Walter ou de George?

Dans **Histoire de L'Assomption**, p. 47, Christian Roy écrit:

*Les colons du Portage n'avaient pas toujours sous la main le petit capital voulu pour se marier (...). Un grand nombre d'entre eux, en vue d'amasser ce pécule, s'engageaient à de gros marchands de Montréal et partaient pour des expéditions lointaines qui duraient parfois plus de deux ans. Comme tant d'autres colons de la Nouvelle-France, ils s'en allaient généralement en canots se suivant par groupe de trois ou cinq ou même davantage, vers ces contrées de l'ouest qu'on appelait *Les pays d'en haut* (...) et ils en rapportaient les ballots de pelleteries que l'on avait troquées avec les indigènes ou les coureurs de bois.*

Walter McGown, toujours mentionné dans les registres comme étant cultivateur (sauf une fois où on le dit cabaretier), n'aurait-il pas, lui aussi, comme tant d'autres colons pris part à ces expéditions lointaines? Cela pourrait expliquer ses absences.

La North-West Company, tout comme sa rivale la Hudson Bay,



employait un nombre impressionnant de commis, interprètes, guides et ceux qu'on désignait en anglais par le mot *canoemen*. Il n'est donc pas exclus que, puisqu'ils vivaient dans le même bourg, qu'ils étaient apparemment des compatriotes et se connaissaient très bien, Walter McGown ait travaillé aux entreprises de George McBeath, désigné parfois comme marchand et parfois comme cultivateur.

La vie dans les postes de traite était pour le moins spéciale. Eloignés de leur famille pendant des mois si ce n'est des années, les hommes s'y distraient en buvant, faisant de la musique, du chant et de la danse. Ils ne dédaignaient pas de danser entre eux. Plusieurs - et non des moindres - prenaient ce qu'ils appelaient une *country wife*, qu'ils choisissaient parmi les squaws ou les métis. C'était considéré comme normal d'avoir une famille en forêt et une autre dans le *monde ordinaire*. A ce sujet, Peter C. Newman, dans son livre *Ceasars of Wilderness*, p. 262, écrit:

*Most of the country marriages worked well, even if the women had fewer rights than church-wedded wives of the time. After 1823, their HBC husbands had to sign marriage contracts and whenever a Bay man left his country wife, besides supporting their children, he had to find her another suitable provider.*

Peut-on aller jusqu'à supposer que George McBeath aurait trouvé un mari, jugé convenable, pour Marguerite LeBlanc?

S'il n'y a pas lieu de penser que Marguerite ait eu du sang mêlé et qu'elle ait vécu en forêt dans sa jeunesse, elle eut néanmoins des mœurs pas très *catholiques*. Je n'en veux comme preuve - outre ce que nous avons déjà découvert à son sujet - une révélation qui nous est faite dans l'acte de mariage de François McBeath et qui se lit comme suit:

*nous prêtre curé soussigné... leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant les cérémonies prescrites par notre mère la Ste Église, en présence et du consentement de George Macbeth père de l'époux et de Marguerite Leblanc la mère, de André McKinnis (ce nom n'est pas clair dans le texte) son frère, etc.*

Puisque George McBeath a reconnu son fils naturel, François, on ne conçoit pas qu'il aurait refusé son nom à un autre enfant. Conséquemment, *André McKinnis* serait un autre enfant naturel de Marguerite, dont nous ignorons le père. Pas banale cette famille! Nous nous proposons de poursuivre des recherches sur la Compagnie



du Nord-Ouest, dans l'espoir qu'un détail ou deux nous mettent sur une piste intéressante.

Il arrive, même s'il ne s'agit pas d'une pièce maîtresse, qu'une partie du puzzle tombe en place. Cela nous procure de grandes satisfactions. Ainsi nous avons des renseignements concernant un Walter McGown, né à Saint-Ambroise en 1847, un personnage qui a écrit de nombreuses pièces de théâtre, qui fut inspecteur des écoles catholiques de Montréal, marguillier de Saint-Louis-de-France, professeur à l'Académie commerciale de Montréal, président de la Ligue du Sacré-Coeur, vice-président de la Société Saint-Vincent-de-Paul et, de plus, il était avocat. Dans les registres de Saint-Ambroise, nous avons découvert que les parents dudit Walter étaient George McGown et Angélique Miron. À ce moment-là cela ne nous disait pas grand-chose, jusqu'à ce que nous découvrions que le cinquième enfant de Walter et Marguerite LeBlanc était George, marié à Angélique Miron.

De retour aux archives, dans le but de combler le vide entre 1803 et 1810 (naissances de Jean-Baptiste et de George), la chance nous sourit de nouveau puisque nous trouvons: Marie-Jeanne, baptisée le 22 décembre 1804; Thomas (16 novembre 1806); Alexis (9 octobre 1808). Nous en sommes donc à dix enfants McGown. Notre but n'est toutefois pas de nous attarder aux enfants. Il nous faut trouver le fil conducteur qui nous apprendra d'où originent Walter McGown et Marguerite LeBlanc, et le décès de Walter.

#### COMMUNIQUÉ

Une réunion de descendants de Mathurin Denys (grand-père de Nicolas, Jacques et Simon pionniers en Nouvelle-France) et de Marie Aubert originaires de Touraine est prévue pour les 15 et 16 août 1992 en Touraine et Poitou. Sont invités les membres de la famille et leurs amis et notamment les descendants de Simon Denys de la Trinité et de Françoise Dutertre installés à Québec à partir de 1651. Sont bien entendu concernés les descendants de Gannes de Falaise, le Neuf de la Vallière, etc. Les personnes intéressées doivent demander les formulaires d'inscriptions et le programme à: J.M. Germe, 3, rue Aline Blay, 86220 Les Ormes, France

(Joindre 3 coupons-timbres pour réponse)

**la société  
historique  
acadienne**

